

Mustang secret



Pierre Martin

Mustang secret

ou "A la recherche de Chhujung gompa..."

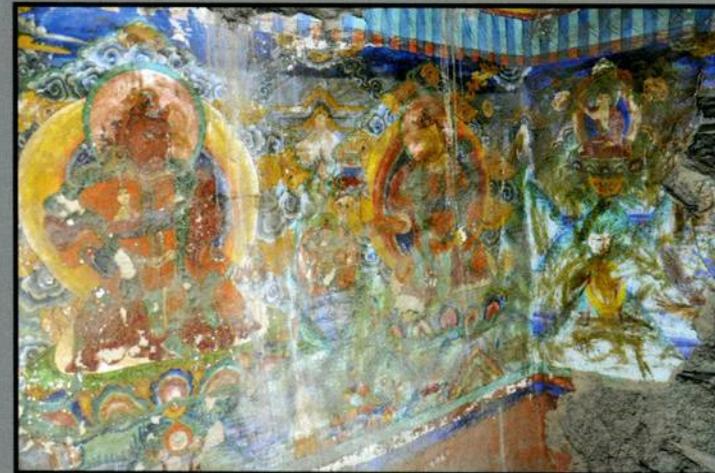
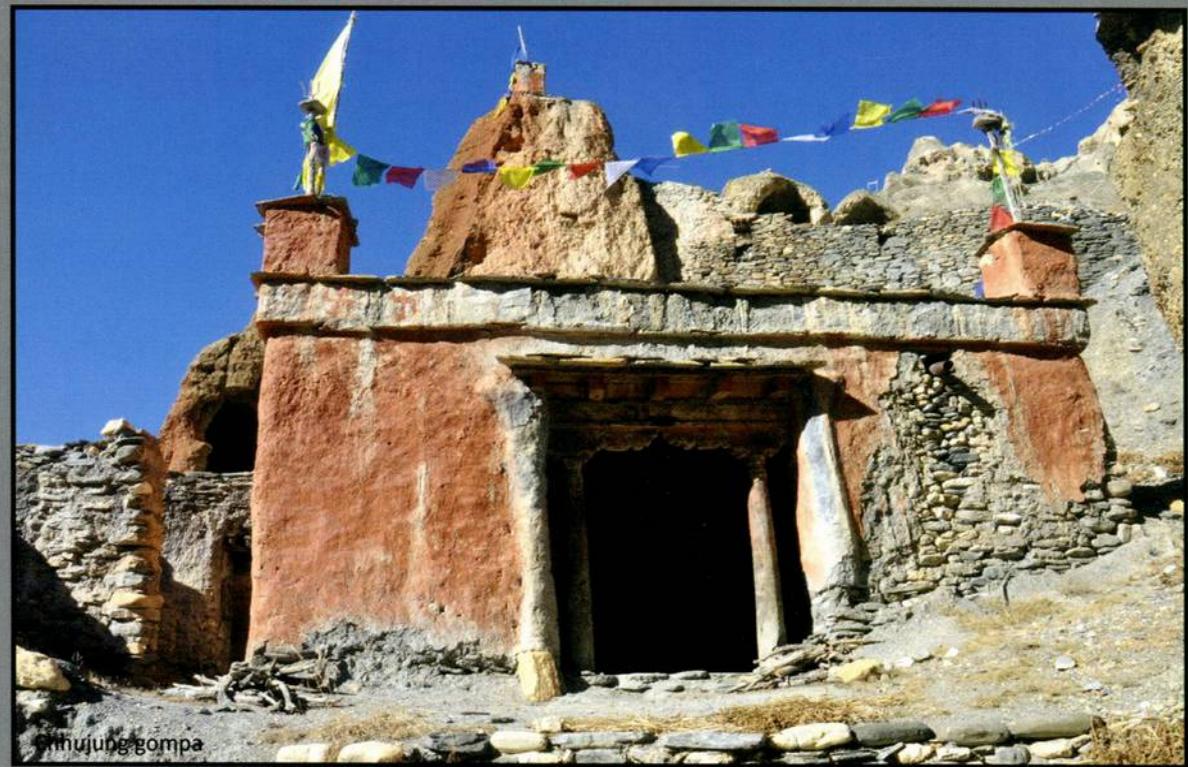


Pierre Martin - Automne 2011

Partir à la recherche d'un endroit aussi improbable avec comme seules indications disponibles qu' « il est bien possible que ça existe mais ce n'est pas à l'emplacement mentionné sur les cartes topographiques » ou bien « j'ai scruté des nuits entières les photos satellites de Google Earth et je n'ai rien pu trouver »..., la tâche semble peu aisée et ne se présente pas comme une partie de plaisir. Nous voici confrontés à une problématique similaire à celle de la quête du Graal : essayer de retrouver une hypothétique épingle dans une meule de foin mais, contrairement au Graal de portée planétaire, ici les dimensions du périmètre de recherche sont plus réduites, en gros de la taille d'un (petit) département français... Alors on se dit que l'on va s'appuyer sur les autochtones pour nous guider jusqu'à l'objet de nos désirs. Mais que nenni, une « omerta » semble frapper d'amnésie nombre de questionnés. A la requête : « Pouvez-vous me guider jusqu'à Chhujung (ou Chhuchhu, Chudzong ou Sao) *gompa* ? », des yeux malicieux vous font comprendre que c'est l'un des secrets les mieux gardés de la planète (?) et voire, ils en arriveraient à en nier l'existence...

Et pourtant, bien des occidentaux l'ont cherchée et bien peu l'ont découverte. Parmi eux, Paulo Grobel et Etienne Principaud lors de leurs virées dans le Far-East du Mustang. Ce dernier avait « senti le coup » mais il a été arrêté par l'omerta à 10 minutes du nirvana... Grrr ! Quand on aborde le sujet avec lui, on sent une pointe de frustration bien compréhensible. Côté « initiés », parlons de Peter Matthiessen (oui, oui, celui du « Léopard des neiges ») qui dans son ouvrage « In the land of Mustang, east of Lo Monthang » louvoie de canyon en canyon, joue à saute-plateaux, nous perd quinze mille fois dans ses élucubrations nombrilo-centriques et présente au détour d'une page quelques clichés d'une certaine Sao *gompa*, taisant comme de bien entendu l'emplacement où il l'a trouvée. Puis c'est Luigi Fieni, ce grand bonhomme de la restauration des fresques et peintures bouddhistes, qui s'y colle, en faisant paraître quelques photos sur son site web, lui aussi sans en dévoiler l'emplacement... L'omerta vous dis-je !

Et pour finir, c'est un groupe de japonais qui s'est échappé du circuit conventionnel et Sadao Yoshinaga qui nous « pond » un compte-rendu exhaustif ayant pour sujet l'inventaire des monastères bouddhistes du Mustang intitulé « Travels in Mustang, visiting temples and monasteries in the upper Kali Gandaki ». Et qu'y voit-on apparaître au chapitre 21 ? Chudzong *gompa* bien entendu, présentée avec force et détails à l'exception de sa localisation... Bon ! ça suffit, il serait peut-être temps de l'identifier une fois pour toutes et ainsi « suggérer » aux autorités locales de mettre en place, comme elles l'ont fait dans pas mal de monastères et de grottes sacrées du Mustang (Ranchung *cave*, Luri *gompa* ou Konchok Ling), un système de droit d'entrée avec visite accompagnée par un villageois de la région, ce qui assurerait la pérennité du site et la protection contre le vandalisme.



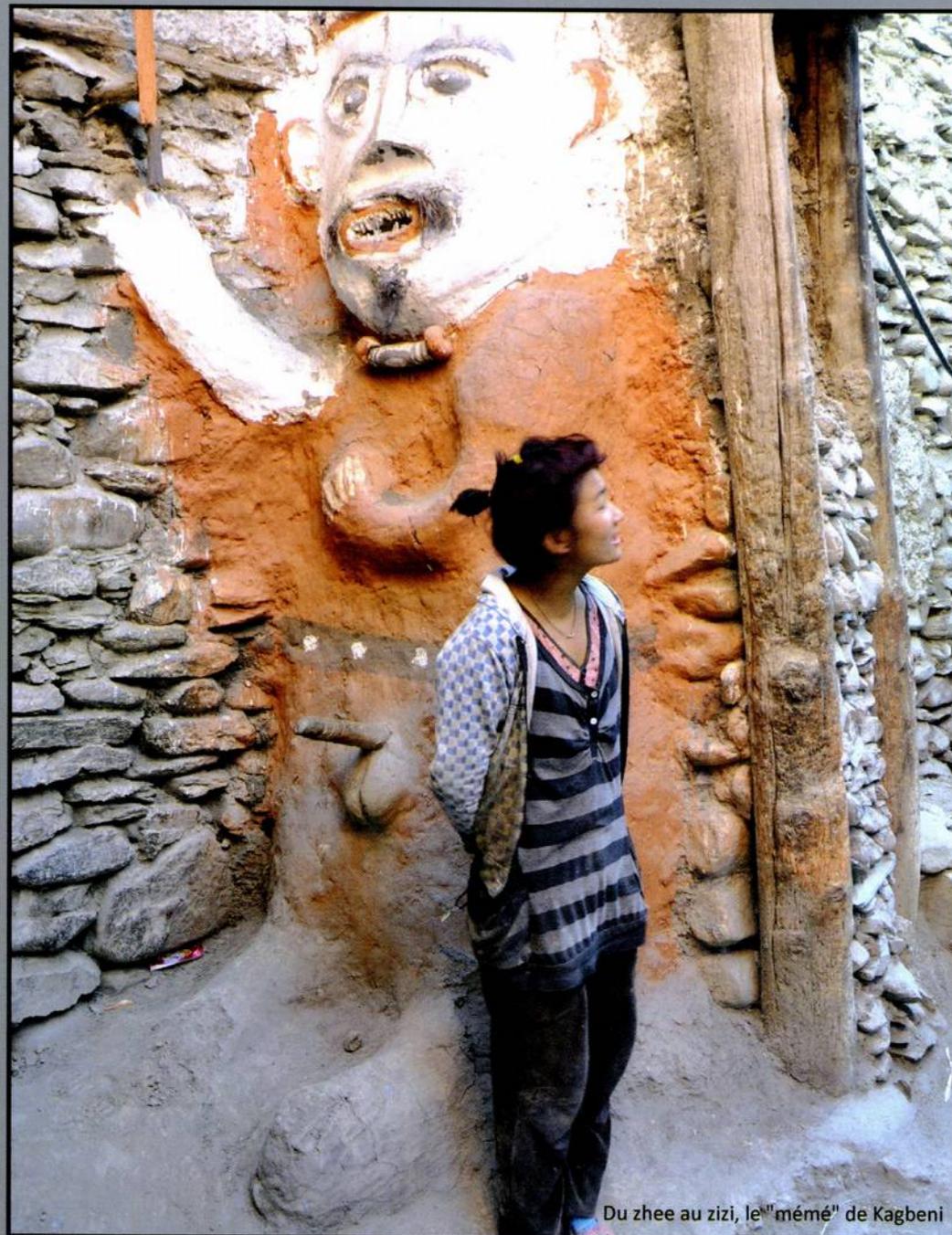
La genèse

Mais revenons à la genèse du projet : c'était dit, il me fallait retourner au Mustang, vite, très vite... Alors, tout juste un an après avoir découvert ce joyau himalayen au cours de la marche d'acclimatation qui précédait le franchissement du Saribung *La* au cœur du Damodar *himal* (le fameux trek d'altitude qui relie le Mustang aux vallées de Naar et Phu), me voici à construire un itinéraire hors des sentiers battus avec un triple but :

- faire découvrir à ma femme Marie les beautés qu'elle soupçonnait depuis 1987, date de son passage à Kagbeni lors de son trek initiatique au Népal, le fameux Tour des Annapurnas (« Ah ! à cette époque, c'était quelque chose... » me confie-t-elle) et frustrée, cette année-là et les suivantes, de n'avoir pas pu y entrer, le royaume étant interdit aux touristes (interdiction levée en 1992),
- l'aider à surmonter sa grande tristesse lorsqu'elle m'avait encouragé à partir sur la traversée du Mustang à Phu à l'automne 2010 alors qu'elle désirait que l'on découvre cette région ensemble (un grand Merci encore...),
- et explorer en profondeur la région, sur les traces, une fois encore, de ce grand découvreur d'espaces et de passages secrets qu'est Paulo Grobel. Et comme lui, je peux vous assurer qu'une fois que l'on a goûté à ces paysages de déserts d'altitude entaillés de profonds canyons aux falaises creusées de cavernes hébergeant de manière confidentielle quelques monastères troglodytes ancestraux, rien ne peut plus nous arrêter dans cette quête du beau.

L'itinéraire est original, tiens on pourrait l'appeler « Mustang secret », ça sonne bien, surtout que le parcours emprunté dans la première partie du trek n'est pas officiellement autorisé par les autorités népalaises. En effet, ce n'est qu'avec l'obtention d'un permis spécial « expédition » (accordé par exemple pour l'ascension d'un sommet) qu'il est possible de parcourir cet itinéraire d'exception et... secret.

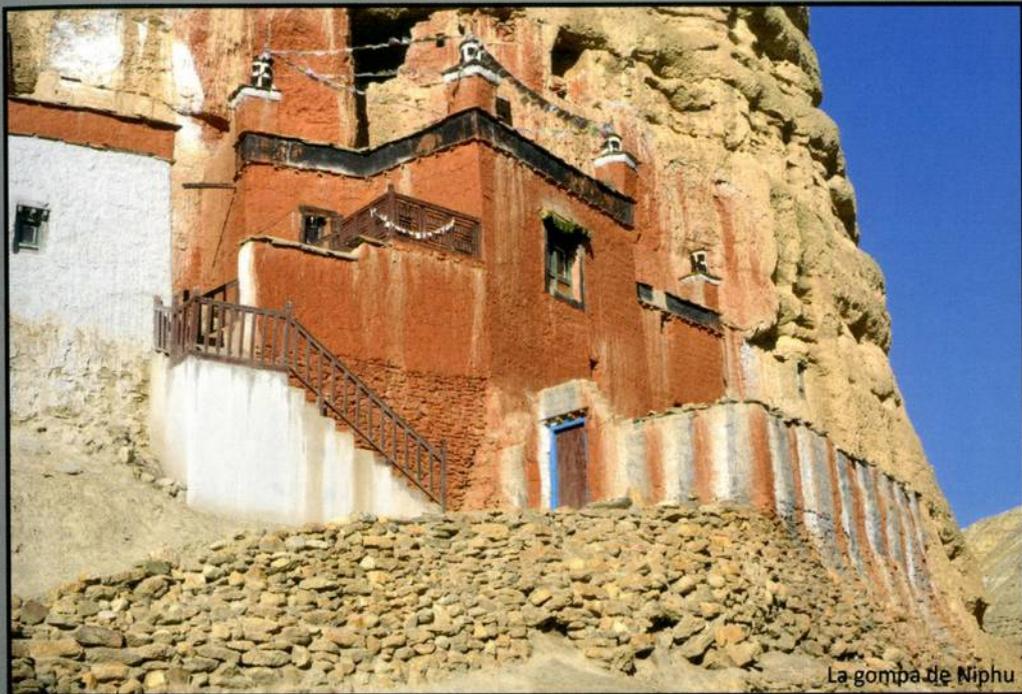
Les différentes « expéditions » que Paulo Grobel a pu mener au retour d'ascensions dans le périmètre du Damodar *himal*, ou celle que nous allons faire cet automne 2011, apportent chacune leur pierre à l'édifice : une volonté commune de faire ouvrir l'espace naturel à nos vellétés de découverte ! Certes en trichant avec la réglementation en vigueur, oh juste un tout petit peu... Mais c'est dans l'intérêt général avec le but avoué d'une adaptation de cette réglementation (inepte à vrai dire) afin que chacun d'entre nous puisse aller à la découverte des exceptionnels paysages et partir à la rencontre de ce peuple de *Lopas*, que ce soit dans les villages ou dans les vallées les plus reculées lorsqu'ils vont faire paître leurs troupeaux de yacks ou de chèvres.



Du zhee au zizi, le "mémé" de Kagbeni



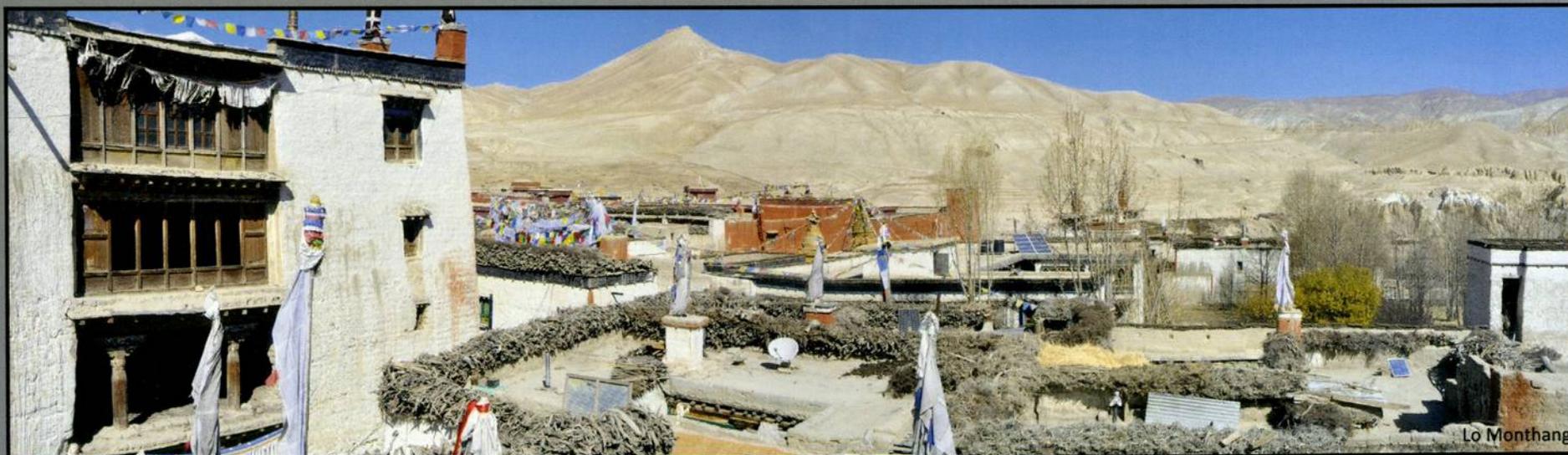
En montant au-dessus de Chomrang



La gampa de Niphu

La construction et l'adaptation

"Nous avons fait un beau voyage..." pourrait-on affirmer et pour revenir sur cet opus, l'itinéraire originel de ce circuit couvrait une boucle de 13 jours au Mustang puis au-delà de Muktinath passait le Thorong La, descendait à Manang et franchissait le Mesokanto La à l'ouest du lac de Tilicho. Très rapidement, dès les premiers jours de marche, notre projet s'est vu amputé de sa partie « alpine » finale dès que nous avons pris conscience sur place que les paroles de Paulo Grobel étaient d'or. En effet, lorsque nous étions allés lui rendre visite Marie et moi début septembre pour lui exposer notre projet (et glaner les informations nécessaires à sa réussite...), sa première réaction avait été celle-ci : « Pourquoi ajouter le Thorong et le Tilicho ? Le Mustang se suffit bien à lui-même... ». Il avait ajouté que nous pourrions être plus ambitieux et profiter de l'occasion pour partir à la découverte de la *gampa* secrète de Chhujung *gampa*. Ça, ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Là où nous voulions rejoindre son tracé sud-nord du Bhrikuti Sail à Samdzong en passant par les lacs sacrés du Damodar et en suivant la frontière chinoise (du bon côté...), il nous offrait une piste nouvelle, à savoir effectuer une diagonale du Far-East du Mustang. Il poursuivait : « Elle ne se trouve pas aux emplacements donnés sur les cartes... », déclaration étayée, on le sentait bien, par de nombreuses heures de recherche sur les cartes, dans les livres et sur internet...



Lo Monthang

Avec ces précieuses indications, nous avons bâti un nouvel itinéraire avec l'idée d'aller quérir le Graal, Chhujung *gompa* bien sûr, en traversant un quasi *no man's land* mais en faisant tenir tout cela au forceps dans les 22 jours prévus de trek. Non mais ! Il n'allait pas tout nous casser, Chhujung *gompa* d'accord, mais Thorong et Tilicho aussi... Cependant, la phrase couperet nous trottaît toujours dans la tête. Et à peine avions nous commencé à arpenter la région, qui plus est en démarrant par la partie orientale, la plus méconnue, que nous avons très vite pris conscience de l' « énormité » que nous étions en train de commettre : ce Tour du Mustang hors des sentiers battus se devait d'être amputé de sa dernière partie anachronique. Nous pourrions alors nous consacrer pleinement à ce nouvel itinéraire d'exploration « Mustang secret » et ne pas courir en permanence après le temps pour être en mesure d'accomplir avec succès le franchissement du Tilicho... Déguster les paysages jusqu'à satiété est devenu notre maître-mot quotidien, aller de vallée en plateau d'altitude, franchir chaque jour de profonds canyons avant de tutoyer le ciel sur le fil d'arêtes débonnaires en « prenant notre temps », en nous laissant guider de jour en jour par les événements ou les occasions qui se présentaient, tout en gardant notre fil conducteur bien entendu. Forts de notre matelas de 7 jours de réserve (ceux que nous ne consumerions pas pour le Tilicho) et notre permis spécial de 24 jours en poche, nous nous sommes laissés porter par les opportunités ou les gens de rencontre qui ont permis de pleinement accomplir ce périple, que dis-je, d'aller bien au-delà de ce que nous y étions venus quérir...



Konchok Ling



Bharcha



Enfants Lopas

L' « incroyable » trek se met en place...

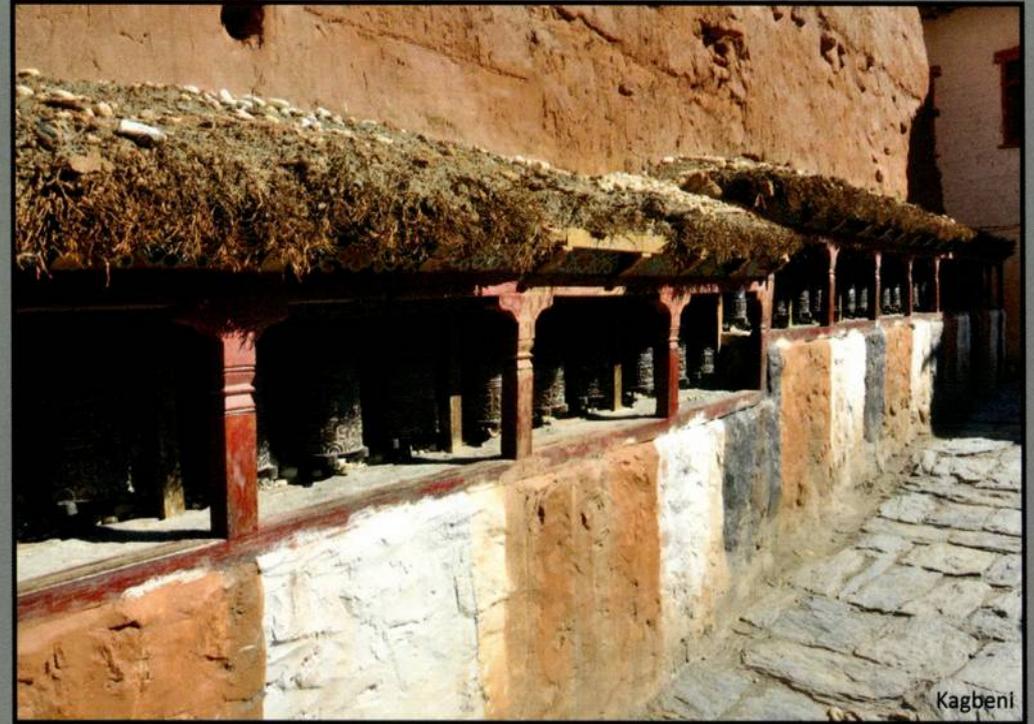
Kathmandou, Pokhara, ça commence à devenir une habitude, comme une maison de campagne que l'on retrouve chaque année à la période des grandes vacances... Il est vrai que Marie et moi fréquentons ces villes respectivement depuis 24 et plus modestement 14 années... Mais cette fois-ci il y a l'excitation du voyage aérien de Jomosom, pour une fois en début de trek, synonyme de la pénétration au cœur du massif des Annapurnas et du double bonheur à venir : retrouver le Mustang que j'avais quitté l'année d'avant en basculant au Saribung *La* dans la haute vallée de la Layju *khola* à deux jours de route de Phu, mais avant tout offrir à Marie et à nos trois compagnons de voyage, Bernard, Jacques et Jean-Marc, une découverte « King Size » de ce paradis...

A Jomosom, une fois les charges réparties entre les porteurs, nous nous dirigeons vers le « garage à jeeps » au nord de la bourgade, pour s'épargner un effort inutile et être le plus tôt possible d'attaque au cœur du Mustang. On longe la rive gauche de la Kali Gandaki, parfois en hauteur, mais aussi dans le lit de la rivière car la piste subit les outrages des saisons et se trouve coupée en maints endroits. La vallée est très large et on commence à découvrir les couleurs particulières de la roche du Mustang. On croise beaucoup de trekkers qui descendent du Thorong *La*. Malheur à eux ! Le vent violent qui souffle du sud soulève des monceaux de poussière et le passage des jeeps n'arrange vraiment rien... C'est assurément désagréable après l'air raréfié mais pur qu'ils ont respiré là-haut au moment où ils tutoyaient les cimes. Après 30 minutes de cahots « sébastienloebisés », nous pénétrons dans Kagbeni, la porte du Mustang.



Kagbeni et la Kali Gandaki

Le sympathique village présente des couleurs qui annoncent déjà le Mustang avec l'orange omniprésent qui se marie si bien avec le noir et le blanc, fondements du *Rigzum Gönpö*. On remarque les *chortens* aux formes particulières et les *daemons catchers* (littéralement « attrapeurs de démons ») cloués au-dessus de nombreuses portes et destinés à éloigner les esprits malfaisants. Au détour d'une ruelle, on trouve aussi le *mémé*, cette sculpture murale représentant un grand-père (... !), le vit dressé, considéré comme un *lord of place* (dieu local). Non loin de lui on trouve *iwi*, la grand-mère, qui réchauffe sa poitrine opulente au soleil de ce milieu de journée d'automne. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises dans cet ex-royaume du Mustang. En avant vers l'aventure ! On passe par le *check post* de validation du permis spécial acquis à Kathmandou avant de faire nos premiers pas sur la piste en rive gauche de la Kali Gandaki. De l'autre côté de la vallée, on dépasse le village de Tingaon dans lequel débouche le sentier du Haut-Dolpo pour arriver à la confluence de la Kali Gandaki avec la Chilumpa *kholā*. Nous dégustons notre premier panorama d'exception. La mer de Téthys a bien fait les choses : elle laisse devant nous des falaises érodées, des pénitents multicolores dans une palette qui couvre du blanc au rouge sombre en passant par les jaunes, l'ocre et le vermillon. La montée jusqu'à un collet permet de s'engager sur un plateau désertique. A l'autre extrémité nous attend une désescalade sur une trace qui serpente entre les pénitents d'agglomérats de galets et de sable qui ne demandent qu'à s'écrouler... Voici la première approche de ce qu'on nommera le « plat népalais », cette conformation du terrain qui nous fait subir à longueur de journée de continuelles séries de *up / down* que l'on oubliera bien vite de compter... On retrouve la piste dans un thalweg et on la suit en face vers la gauche pour entrer dans le village de Tangbe. Après avoir traversé les étroites ruelles, on se fend d'une petite montée sur le tertre coiffé de *chortens* rouges pour une vue plongeante sur le village entouré de nombreuses cultures de céréales mais aussi de vergers (les pommes sont en tout point extraordinaires, il ne faut pas hésiter à en acheter !). Nous continuons vers le nord, toujours sur la piste, pour rejoindre Chhusang à 2980m. Nous nous posons au lodge situé à proximité du *chorten*. Ça y est, nous y sommes vraiment, au Mustang...



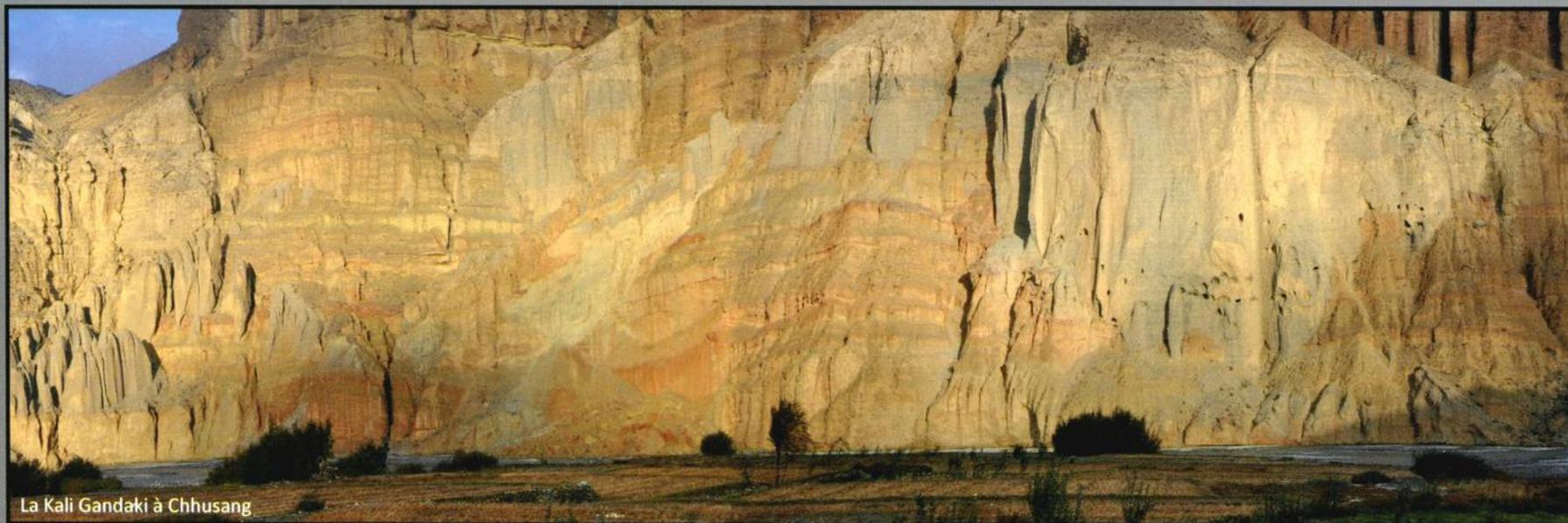
Kagbeni



Tangbe

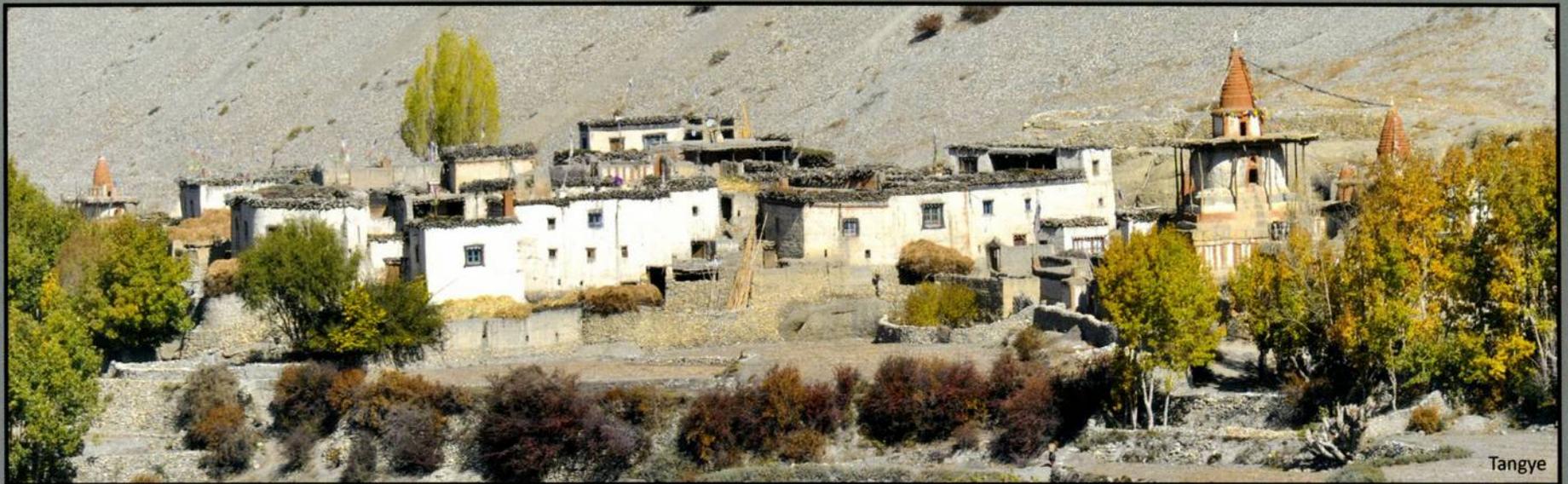
Direction nord-est...

Le lendemain, on quitte le chemin habituel des randonneurs du Mustang : après avoir traversé la rivière, nous nous engageons en forte montée, juste à la sortie du village de Chhomngang, sur la base d'une large arête. Notre première vraie montée est assez éprouvante, il faut dire qu'il n'est pas commun de commencer l'acclimatation à l'altitude par une directissime de 1200m de dénivelée... Ceci dit, cette alternative est la seule envisageable puisque nous voulons à tout prix éviter de passer dans la capitale Lo Monthang au début du trek afin de s'épargner quelques commérages malencontreux qui pourraient dévoiler les raisons de notre voyage. Nous décidons de faire nôtre la maxime « pas vu, pas pris »... et voici pourquoi nous sommes en train de slalomer, *bistare bistare* mais le souffle court quand même, au milieu de pénitents gréseux avec des vues plongeantes sur le village de Tetang et ses champs en terrasses. On continue de grimper à découvert sur un bon sentier en zigzag jusqu'à un nouveau collet à l'aplomb d'une falaise. Une petite pause marquant les premiers 800 mètres accomplis nous offre une magnifique vue sur la chaîne des Annapurnas côté nord (rarement vue dans les treks habituels au Népal) avec le Nilgiri N et le Tilicho peak.



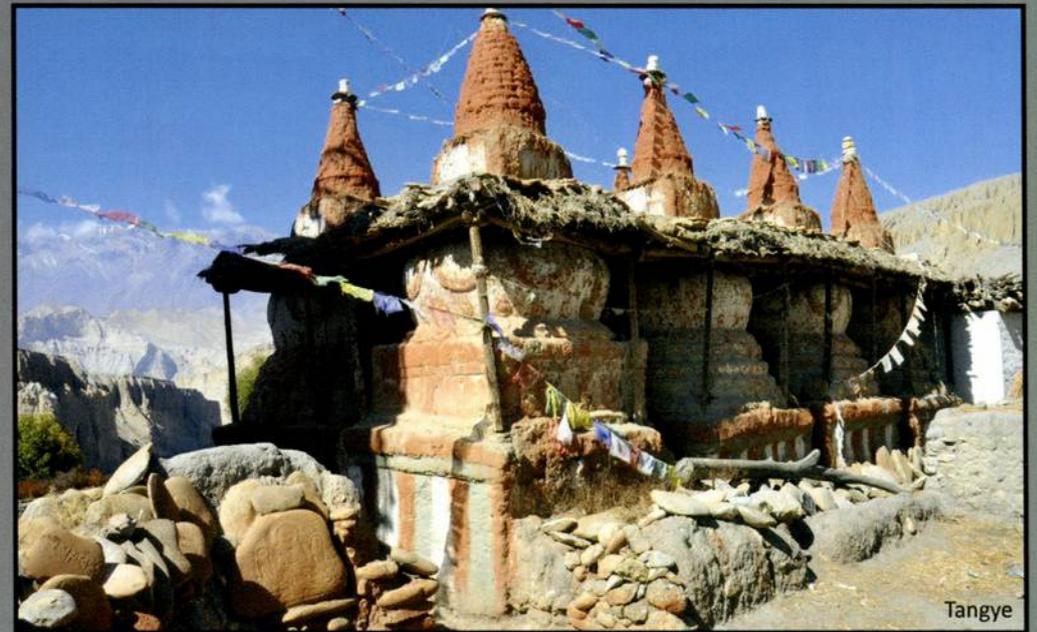
La Kali Gandaki à Chhusang

On remonte ensuite dans un étroit goulet aménagé avant de poursuivre à découvert sur le large fil d'une arête. On dispose de vues spectaculaires de part et d'autres, plateaux désertiques à l'infini côté Mustang, hautes cimes glacées côté sud de la chaîne de l'Annapurna. On continue de s'élever progressivement toujours sur un large chemin bordé ça et là de buissons d'épineux. Au sud, le Dhaulagiri I émerge enfin, sommet majestueux faisant partie de la liste des 14 pics qui dépassent les 8000 mètres sur la planète. Devant nous, le large plateau du Mustang s'étale quasi à l'infini. A l'approche de la crête de Siyarko Tangk *danda*, le chemin devient moins pentu et joue de-ci delà avec les excroissances rocheuses qui encombrant l'arête. On marche à découvert entre ciel et terre avec de belles échappées sur la chaîne du Damodar *himal*. La pause *lunch* au niveau d'un col vers 4000m nous permet de reprendre notre souffle. Par la suite, le chemin se met à explorer le fond de toutes les combes pour s'élever en direction du col que l'on devine de l'autre côté du vallon. On l'atteint au prix de quelques montées abruptes coupe pattes pour culminer à 4175m, notre altitude maximale de la journée. On prend pied sur un plateau avec à l'horizon sur la gauche les rouges falaises de Dhakmar et les grises de Ghemi (mais ce sera pour le retour...). La (longue) journée se clôt sur un sentier en quasi courbe de niveau (à la népalaise quand même...) qui explore une fois de plus le fond de nouvelles combes avant de plonger sur le campement de Paha à 4086m où l'on trouve notre premier point d'eau de la journée. Un endroit plat permet de monter le camp et, qui plus est, une cabane en dur permettra aux porteurs de disposer d'un endroit abrité pour passer la nuit, froide assurément...

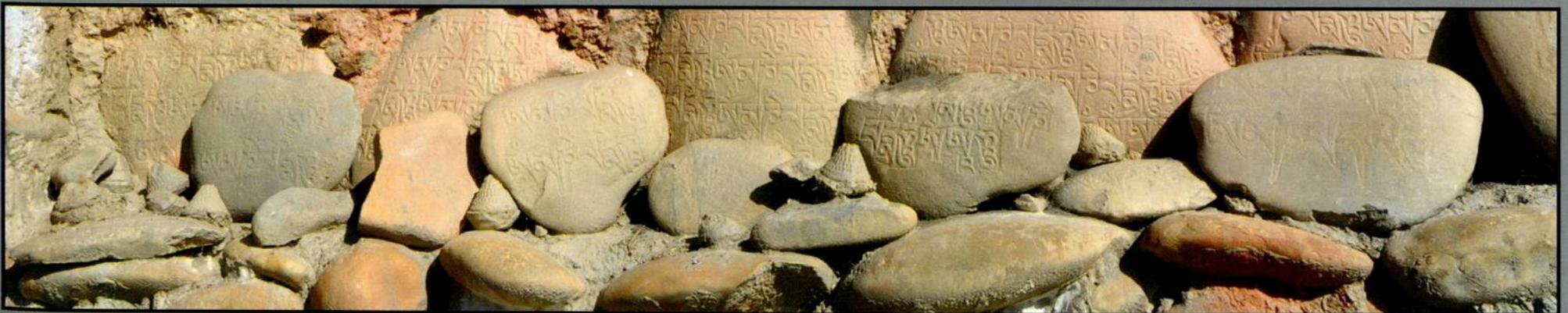


Tangye

Lever matinal difficile quand il s'agit de passer de la douceur du duvet à l'agression du froid cinglant. Le petit-déjeuner vite englouti, l'urgence est de retrouver le soleil de l'autre côté du vallon au niveau du col dans lequel flottent des drapeaux à prières. La vue est une fois de plus spectaculaire sur les plateaux déchiquetés du Mustang et particulièrement ceux qui entourent le village de Tangye que l'on distingue tout en bas. On laisse partir sur la droite le sentier du Baha *bhanjyang* qui conduit vers Muktinath et le Teri *La* pour se diriger pleine pente en direction de la vallée de la Yak *khola*. La descente est tranquille sur un sentier sablonneux au milieu des pénitents. Et toujours à l'horizon la présence de ces plateaux désertiques, une des marques de fabrique du Mustang. On passe un collet qui semble surplomber le village de Tangye avant d'amorcer une descente plus prononcée jusque dans le lit de la rivière, rivière que l'on traverse à gué pour trouver en face le départ du sentier d'accès au village. Mais ce sentier nous réserve une belle surprise. On s'élève jusqu'à un *chorten* d'où on peut disposer d'une vue magnifique du village posé... sur l'autre rive de la Tangye *khola*. Avant de pouvoir contempler de plus près les merveilleux *chortens* que l'on devine pour certains cachés derrière les alignements de peupliers il va nous falloir poursuivre à flanc jusqu'au fond de la vallée et aller franchir la passerelle d'accès à l'extrême droite du village. Rive droite, une dernière montée abrupte donne accès à un large espace où sont alignés murs de *manis* et *chortens* (3380m).



Tangye



Ah, ce matin le soleil est au rendez-vous bien avant que nous entamions la montée sous la falaise de pénitents qui domine le village pour aller chercher un collet puis, au prix d'un effort supplémentaire, arriver au bord du plateau à 3480m. Nous abordons une grande traversée plane pour rejoindre une échancrure bien visible dans la chaîne sableuse qui nous fait face. Les paysages ruiniformes omniprésents nous réjouissent la vue. On part sur la droite en suivant l'arête pour prendre pied sur un autre « plateau » beaucoup plus perturbé et venir buter sur une falaise gréseuse. Le petit raidillon demande un effort soutenu mais bon, derrière, on peut envisager une tranquille descente jusqu'à la Dhechyang *khola*. Heureuse surprise : sur l'une des banquettes, une famille s'est installée et propose un arrêt buffet à l' « hotel » Dhey stream side, simple tente parachute à l'instar de celles que l'on croise au Ladakh. Tout en dégustant le *corned-beef* et les crudités proposés pour le *lunch*, on peut d'ores et déjà suivre des yeux le parcours qui sera le nôtre en tout début d'après-midi : une nouvelle traversée à gué suivie d'une montée sur un sentier en forte pente, notre lot quotidien, il va falloir s'y habituer... On débouche comme attendu en moins d'une heure de temps sur un vaste plateau où broutent de nombreux troupeaux de chèvres pashmina. La traversée nous offre de spectaculaires panoramas sur les falaises chamarrées de Dheegaon qui bordent le canyon de la Kali Gandaki. Puis par une nouvelle série de *up / down*, on s'engage dans une gorge sableuse dont on sort par la remontée vers un petit col donnant accès à un deuxième plateau. Tout au bout apparaît sur la gauche le village de Yara posé au fond de la gorge de la Phuyang *khola*. Il ne reste plus qu'à descendre pleine pente jusqu'au centre du village et se poser dans la cour d'un des lodges (3510m).

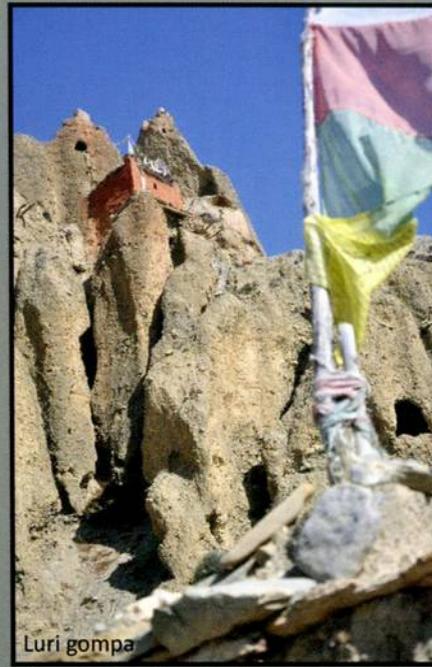


La négociation

L'arrivée à Yara coïncide avec le début de nos recherches pour rencontrer une personne susceptible de nous conduire jusqu'à Samdzong tout au nord du Mustang. Niragan Ghising Tamang, le sirdar de l'expédition très impliqué dans notre quête du Graal, se démène pour trouver l'oiseau rare qui pourra nous guider entre canyons et plateaux. Nous souhaitons rejoindre l'itinéraire ouvert par Paulo Grobel deux ans auparavant lors de sa remontée des lacs du Damodar jusqu'à Samdzong le long de la frontière tibéto-chinoise. Mais pour l'instant nous bannissons le mot « Chhujung *gompa* » de notre vocabulaire, attendant de passer un accord de maquignon avec un *horseman* et aborder par un moyen détourné des points de passage envisagés sur cet itinéraire. Le chef du village nous trouve effectivement cet oiseau rare. Notre futur guide, Karma Tsundi, ne sera disponible que le surlendemain pour nous emmener tout là-haut. Nous lui exposons (enfin surtout Niragan...) que nous voulons rejoindre l'alpage de Chhumuja et ainsi suivre les traces de Paulo Grobel. Tiens, tiens, nous dit-il, il a lui-même participé à cette expédition et connaît très bien les passages. Il est convenu qu'il nous rejoindra après-demain à Ghara et son cheval pourra aisément porter les 38 kilos de riz supplémentaires qu'il nous va falloir emmener pour nourrir notre caravane dans sa traversée du *no man's land*. Tope-là, 2000 roupies par jour et une estimation de trois à quatre jours de route. Nous partons dormir en remerciant les dieux de nous avoir guidés jusque là. Sûr que les « Ki ki So so Lha Gyalo » que nous avons clamés au passage des premiers cols nous ont attiré la bienveillance des dieux...

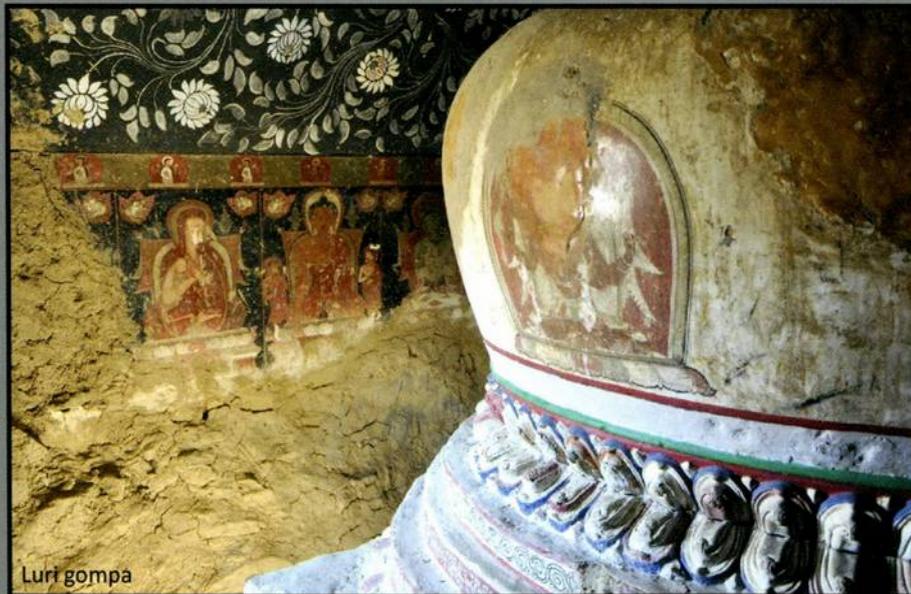


Karma Tsundi



Luri gompa

Nous profitons de notre journée d'attente pour effectuer une boucle par Luri *gompa*, tranquille journée de marche pour rendre une incontournable visite à ce monastère du XIVe siècle perché dans la falaise à quasiment 4000m d'altitude et dans lequel se trouve un superbe *chorten* abrité dans une grotte. De Yara, on remonte la gorge de la Phuyang *khola* en n'oubliant pas de regarder par terre tout autour de soi à la recherche de fossiles, les fameux *saligrams*. Et il y en a, il n'y a qu'à se baisser... La gorge s'élargit au niveau de Tashi Kabum où les pénitents de la rive droite ont été creusés de nombreuses grottes, les premiers H.L.M quoi... Un peu plus avant, on laisse partir sur la droite le sentier des lacs du Damodar, sentier qui se prolonge au-delà jusqu'au Saribung *La* donnant accès à la vallée de Phu. Quelques temps après, on débouche sur la plateforme où a été érigée la nouvelle *gompa* de Luri. On poursuit une vingtaine de minutes sur un sentier en zigzag avant de toucher au but et entrer dans ce splendide bâtiment historique qui semble si ténu... Visite pleine de recueillement devant la ferveur religieuse qui transpire de ces murs. Au retour, délicate descente jusqu'aux *chortens* avant de s'engager sur le chemin qui part à droite rejoindre en courbe de niveau Khete et ses ruines, là encore sous de splendides falaises chamarrées. On continue notre route, et après avoir traversé quelques espaces cultivés, nous découvrons le village de Ghara qui était jusqu'à présent resté caché derrière un repli du terrain (3900m).



Luri gompa



Montée au-dessus de Ghara



Mais où se trouve-t-elle donc ?

On part vers l'inconnu...

Ce matin, réveil empreint d'une légère angoisse : et s'il ne venait pas ? Qui ? Le *horseman*... Mais à l'heure dite, Karma Tsundi est bien présent tirant par le licol son fidèle compagnon. Comme à l'habitude, ce sont déjà des discussions passionnées qui s'engagent entre l'équipe népalaise de porteurs et le nouveau venu bien vite ponctuées de rires, à croire que tout ce monde-là se connaît depuis des années... Et nous voici partis en direction de la fameuse montagne ruiniforme aux strates multicolores qui domine le village. On dépasse un mat supportant un *darchok* avant de poursuivre en écharpe sur la droite jusqu'à un large col (4350m). A l'horizon, on retrouve la chaîne de l'Annapurna avec les sommets I et III, le Tilicho peak et le Nilgiri N. Plus détaché vers la droite, le Dhaulagiri I en impose plus que jamais : quelle belle pyramide ! Parcours en courbe de niveau jusqu'à l'*Amaka khola* où l'on se pose pour le *lunch*. On profite du moment présent pour « cuisiner » notre guide en lui demandant si à tout hasard il ne connaîtrait pas l'emplacement de *Chhujung gompa*, car elle nous semble identifiée sur les cartes dans ce coin-là, enfin juste comme ça, sans penser à mal... Alors que nous nous attendons à la réponse négative circonstanciée et habituelle, ne voilà-t-il pas que Karma Tsundi nous dit tout de go (je traduis...) : « Ben, on y passe »... Silence profond de notre part et sans trop croire à la véracité de ce que nous avons cru entendre, nous reformulons la question pour une réponse tout aussi péremptoire : « oui, oui, et d'ailleurs j'ai prévu que nous nous y arrêtions demain soir pour le camp ». Serait-ce vrai ?

En milieu d'après-midi, le cœur léger et remplis d'allégresse (on le serait à moins...), nous poursuivons notre route vers le nord et remontons un thalweg pour reprendre pied sur un plateau d'altitude comparable à ceux que l'on peut contempler au Tibet si proche, belvédère de choix sur la partie est du Mustang. Alors que nous dominons toute la région, un ensemble de plateaux déchirés de profondes entailles, nous sortons de notre sac la paire de jumelles et partons à la recherche, méthodiquement, secteur par secteur, du coin dans lequel pourrait bien se trouver *Chhujung gompa*. Mais, que nenni, on a beau scruter le périmètre avec application, point de *gompa* à l'horizon... La déception est grande mais bon ! Gardons confiance... Nous n'avons que peu de temps disponible pour y penser alors que nous nous trouvons engagés dans une vertigineuse descente vers le fond de la gorge de la *Chaka khola*. 600 mètres plus bas, on prend pied dans le lit de la rivière. Le camp n'est plus très loin, la fatigue se fait ressentir, eu égard à toutes les émotions de la journée et nous nous posons sur une accueillante banquette sableuse au niveau d'un bosquet d'ormes à 3700m. Nuit sous tente au milieu de nulle part et toujours pas de *Chhujung gompa* en vue. Enfin si, juste dans les rêves...



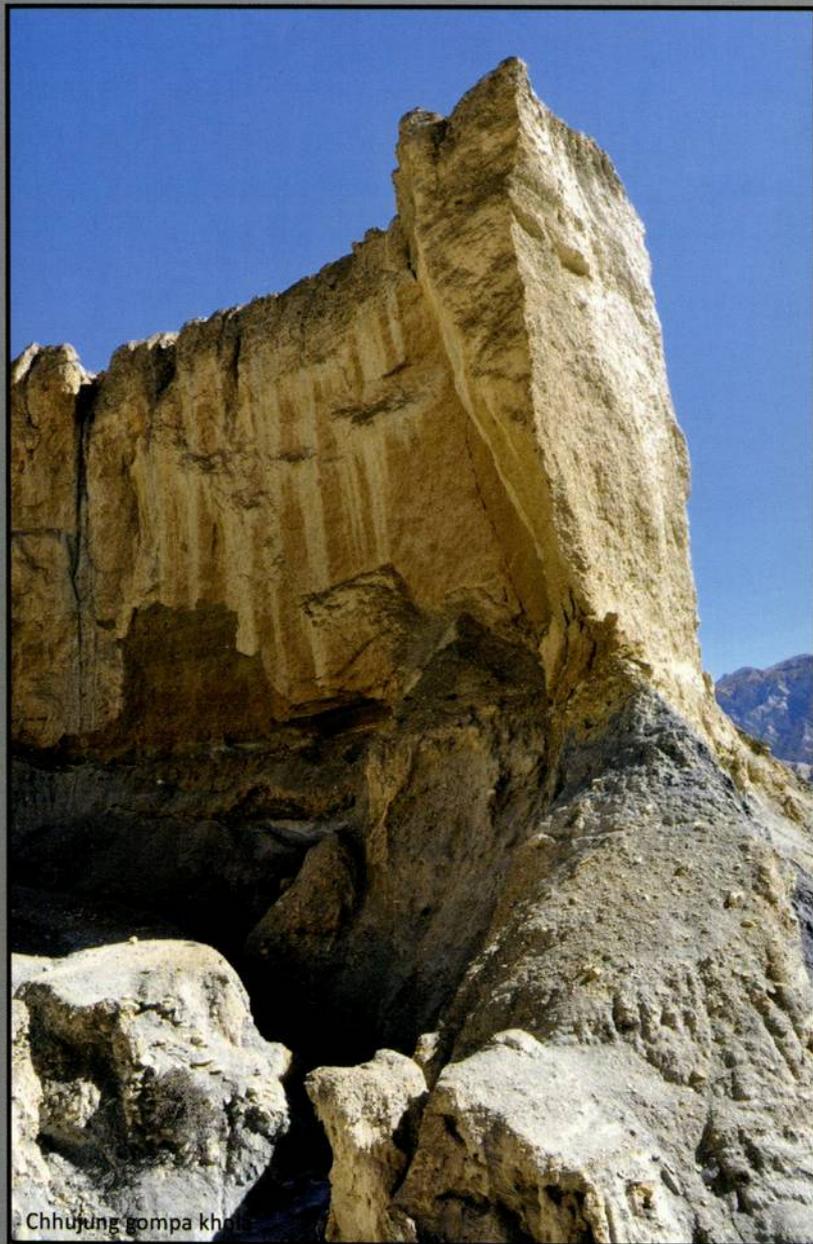
Ferrugineux dites-vous ? (Chhujung gompa khola)

La folle journée...

Une gorge c'est étroit et ça ne reçoit les rayons du soleil qu'à partir de la fin de la matinée. Donc vous devez vous douter qu'après une nuit 3 étoiles (pas le lit mais les -18°C du congélateur), le réveil est du même acabit : frais. L'eau de la rivière ne gèle pas parce qu'elle est en mouvement mais dès qu'on la verse dans une bassine, ouh la la... On quitte fissa le campement pour descendre vers le confluent de la Chaka khola et de la Chhujung gampa khola (tiens, tiens...). On s'enfile sur la droite dans un défilé pour découvrir qu'il nous va falloir traverser de nombreuses fois le cours d'eau pieds nus. Brrr ! Quelques traversées plus tard et les pieds bien lavés, nous quittons le lit de la rivière et passons dans un emplacement magique où les concrétions ferrugineuses rutilent au soleil. Répit de courte durée car nous voici de nouveau entre deux parois bien rapprochées et une température négative retrouvée. Un élargissement du lit de la rivière nous permet de nous échapper définitivement de la gorge sous la forme d'un « sentier » en pente prononcée qui permet d'éviter le parcours chaotique qui serait le nôtre si d'aventure on poursuivait tout droit. Au départ brutal se substitue un chemin plaisant bien aménagé qui escalade la rude pente en zigzags serrés.



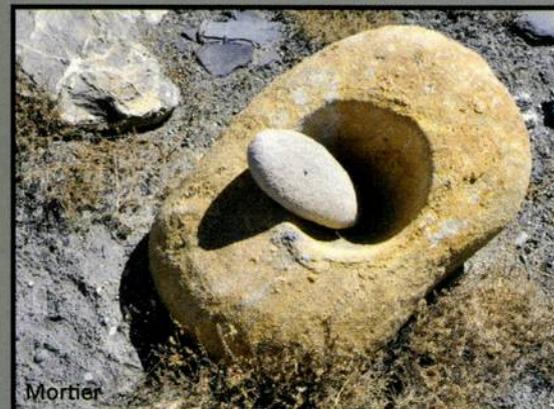
On franchit une épaule encombrée de roches ruiniformes alors qu'à l'arrière l'horizon s'agrandit pour proposer des vues sur les montagnes qui bordent le Mustang à l'ouest. C'est à présent en courbe de niveau que l'on chemine pour traverser une zone de gros blocs effondrés juste avant d'aborder un collet dans lequel sont posés trois *chortens* (3900m). Le cirque de montagnes se révèle incroyablement fantastique de beauté, un incroyable paysage de roches au dégradé de couleurs explorant toutes les teintes du jaune au rouge et creusées de replis façonnés par l'érosion. L'un d'entre nous fait partager sa découverte : là-bas, perché sur un petit plateau bordé de pénitents en rive droite, ne serait-ce pas un édifice de couleur rouge brique et qui plus est semble flanqué d'un conséquent drapeau à prières... Chacun d'entre nous se plaît à rêver : et si c'était la fameuse Chhujung gampa que l'on cherche ? Karma Tsundi, comme a son habitude, galope devant ; le gaillard ne va pas pouvoir répondre de suite à notre interrogation. Une seule alternative : engageons-nous dans la descente pour aller le vérifier... Depuis les *chortens*, on emprunte le bon sentier jusqu'au mur de *manis* tout en bas et avant de poursuivre à plat jusqu'au pied de la falaise creusée d'imposantes cavités (3850m). Nous sommes au cœur d'un village maintenant abandonné par ses habitants. On devine qu'une cinquantaine de familles devait y résider mais il ne reste aujourd'hui que des ruines. Tout autour, on peut voir les vestiges des champs étagés en terrasse et dominés de nombreux pitons creusés d'habitations troglodytes.



Chhujung gopa khola

Eh bien, ainsi que l'atteste Karma Tsundi que nous avons fini par rejoindre, nous sommes effectivement arrivés à la mystérieuse Chhujung *gompa*. Mais où se trouve-t-elle donc maintenant ? Un esprit malfaisant nous l'aurait-il faite disparaître ? En tout cas, il est impossible de la distinguer depuis le bas. Le site est incroyablement beau et mérite le détour, mais maintenant que l'on est dans le saint des saints, ne serait-il pas tout de même grand temps de monter jusqu'à la *gompa* ?

Si fait ! Comme on a pu le voir depuis le belvédère des trois *chortens*, elle se trouve plantée une quarantaine de mètres au-dessus des ruines du village et vaut assurément une visite ne serait-ce que pour apprécier le paysage décidément magnifique qui l'entoure. Y aller, rien de plus simple : on s'engage sur un excellent sentier qui s'enfile à gauche dans une gorge resserrée avant de partir en zigzag sur la droite pour rejoindre la plateforme sur laquelle est posée la *gompa*. Malheureusement l'édifice est clos, cet endroit secret ne doit pas facilement se livrer... En effet, il semblerait que les gens de Lo qui en détiennent les clés ne souhaitent pas que trop d'étrangers viennent dans cet endroit (protection des lieux, risques de pillage, ...) et il est impossible de se les faire prêter. Certes les peintures extérieures sont très abîmées car ayant subi les affres du temps mais lorsque l'on creusera à notre retour dans les livres (entre autres le splendide " Wonders of Lo " d'Erberto Lo Bue) et que l'on consultera le site web de Luigi Fieni, on pourra à peine se consoler au vu des merveilles à côté desquelles nous sommes passés. Ceci dit, à moins d'être un pur et dur de la plus stricte obédience "A la recherche du Sacré"..., les illustrations du livre et le diaporama mis en ligne présentant l'intérieur de la *gompa* seront de nature à apaiser la déception d'avoir trouvé porte close. Heureusement, le bonheur d'avoir découvert la *gompa* n'arrive pas seul : le bâtiment du bas est fermé, soit, mais il suffit de monter d'une trentaine de mètres au-dessus de l'édifice pour rejoindre l'ancienne *gompa* troglodyte qui, elle, contient des merveilles. On entre avec respect, on s'assoit sur le banc de bois, puis on se laisse imprégner de l'ambiance si particulière qui se dégage de cet endroit. Que du bonheur vous dis-je... Une fois ce (long) moment de sérénité consommé, on profite une dernière fois sur le pas de la porte du paysage grandiose qui s'ouvre devant nos yeux avant de redescendre dans la vallée admirer depuis le bas les élégants pitons rocheux qui s'élèvent vers le ciel (et qui incidemment cachent l'édifice de la convoitise...). On poursuit jusqu'au fond de la vallée de la Chhujung *gompa khola* et traversons la rivière pour établir le camp auprès d'un ensemble de *kharkas* à 3875m.



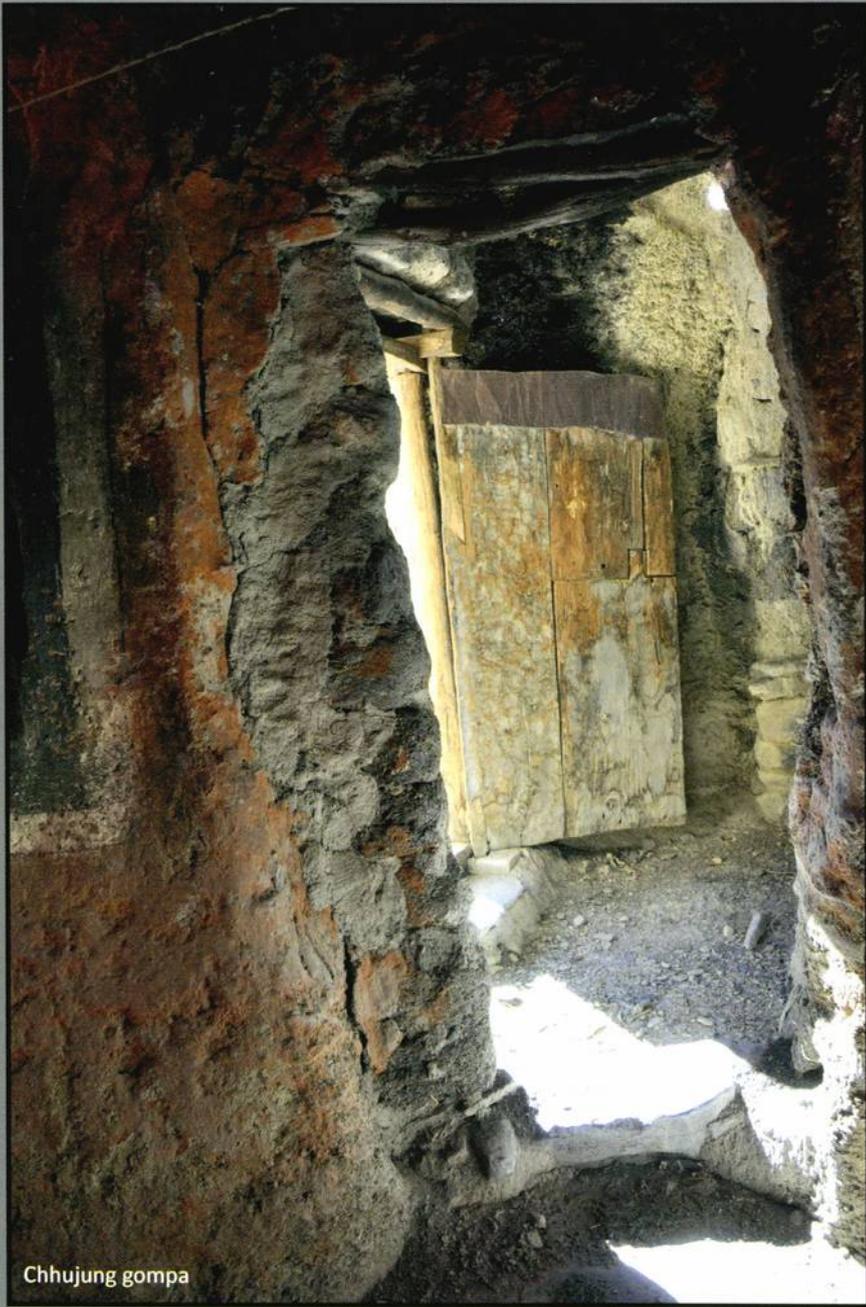
Mortier



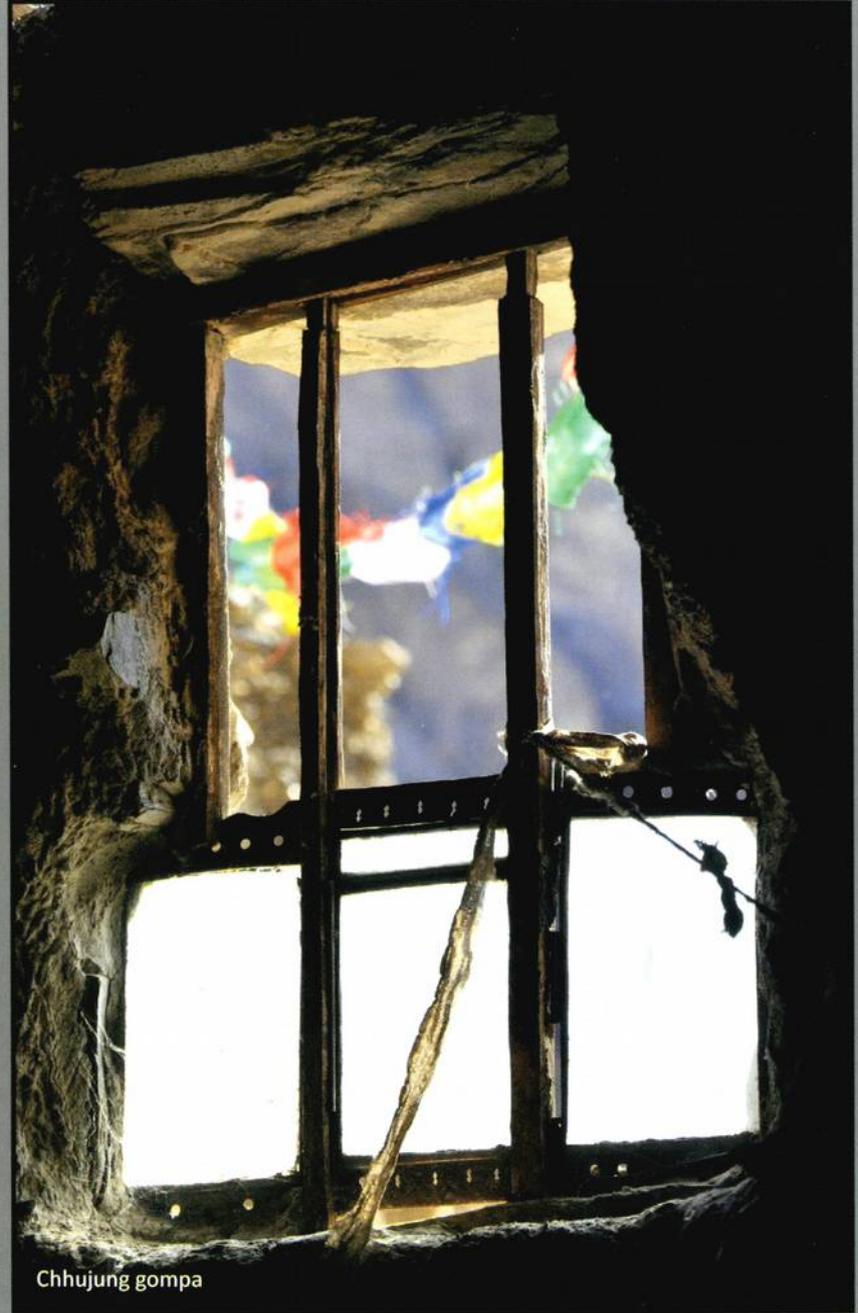
Chhujung gampa khola



Chhujung gampa



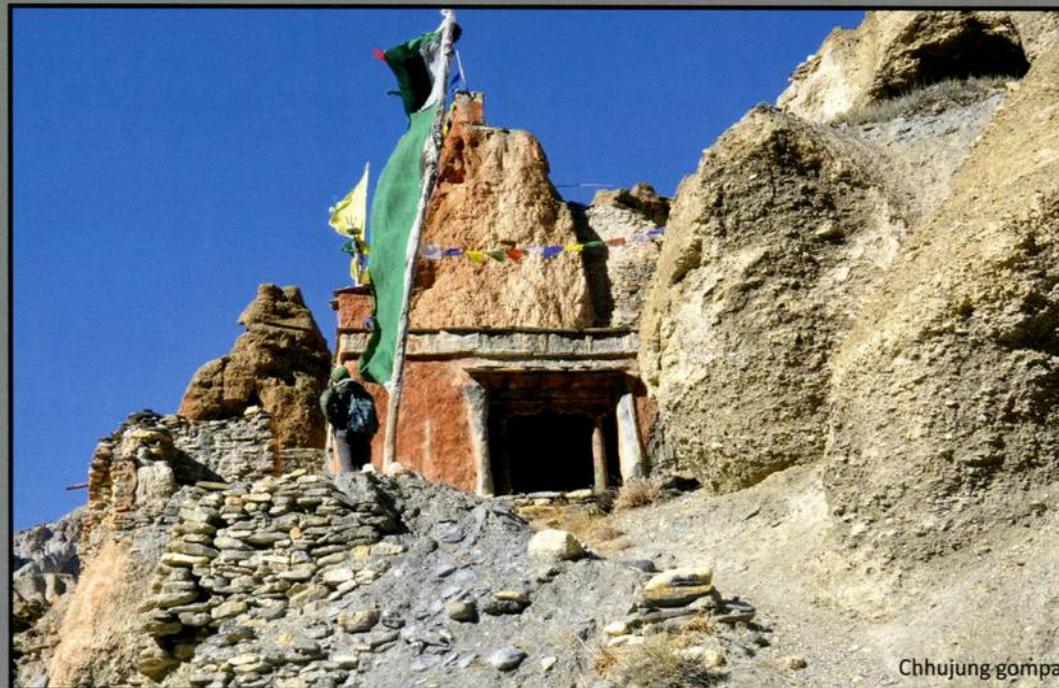
Chhujung gompa



Chhujung gompa



Chhujung gompa khola



Chhujung gompa



Chhujung gumpa

Et après... ?

La découverte du Far-East du Mustang est encore loin d'être accomplie. Comment allons-nous opérer pour sortir de cet entrelacs de gorges bordées de falaises abruptes, qui plus est poreuses et délitées ? Evidemment Karma Tsundi possède la réponse. Il s'enquiert de notre volonté : Samdzong, direct ou en deux jours, ou bien Lo Monthang ce soir ? Impressionnant d'imaginer que nous sommes dans cet endroit au milieu de nulle part et qu'il y a au moins trois chemins disponibles qui conduisent à des lieux différents alors qu'on est incapable d'en déceler la moindre trace à l'œil nu... C'est assez ahurissant convenez-en ! Nous décidons de poursuivre notre itinéraire de découverte et optons pour la version Samdzong en deux jours. La caravane se met en branle et entre dans l'une des trois gorges qui se présentent, tiens celle du milieu, correspondant sur la carte au lit de la Salde *khola*. On la suit quelque temps avant de tomber sur le départ d'un hypothétique sentier, abrupt au demeurant, mais qui nous rassure pleinement. Au moment où la gorge commençait à se rétrécir et que l'on voyait apparaître droit devant un empilage de bloc peu propice à la poursuite de notre équipée dans le lit de la rivière, voici donc l'échappatoire espéré. Les premiers mètres passés, on se retrouve sur un bon sentier qui chemine en contrebas d'une crête effilée pour un parcours parallèle à celui de la Salde *khola*. On évolue au milieu des buissons de genévriers et de cynorhodons. La montée est rude pour atteindre un premier col puis un deuxième à 4450m. En contrebas d'un plateau, on commence de nouveau à pouvoir distinguer les montagnes de la bordure ouest du Mustang. A nos pieds, le délire géologique créé par la Kali Gandaki et la Chhujung *gompa khola* s'offre à nos yeux comme une récompense aux efforts consentis. Quelques temps après, on s'en vient franchir une épaule pour disposer d'un immense panorama à 360° sur les cimes enneigées, du Mustang au Damodar *himal*, en passant par le Dhaulagiri et l'Annapurna. Envôûtant !



Au-dessus de la Salde *khola*



Le Tibet n'est plus très loin...

Puis c'est la marche sur un sentier balcon qui ouvre d'autres horizons et nous permet de prendre pied sur un immense plateau d'altitude. Apparaissent devant nous de nouvelles montagnes, beiges celles-là, qui marquent la frontière avec le Tibet. C'est que nous n'en sommes vraiment plus très loin. Quelques kilomètres à peine... Mais pour rejoindre notre campement auprès de la Yarsang khola, il va d'abord falloir traverser de grandes étendues herbeuses, et on n'en voit pas la fin : ondulations en série, contournement de thalwegs pour éviter les *up / down*, herbes piquantes dont les épines comme de véritables dards irritent nos chevilles, vent violent dans le dos... Toutefois, en moins d'une heure de marche, on atteint un mur de *manis* à 4780m. Il ne reste plus qu'à descendre d'une centaine de mètres pour rejoindre le bord de la rivière et y installer le camp, emplacement idéal puisque le soleil nous irradie de ses bienfaisants rayons jusqu'au soir. Bon, d'accord, après, à gla gla...



Aujourd'hui il s'agit de rejoindre le village Samdzong. Les réserves de nourriture sont au plus bas et comme il a fait assez froid le pétrole commence à sérieusement manquer. Il nous faut donc arriver sans faute ce soir dans un village. Nous empruntons l'itinéraire défriché par Paulo Grobel et suivons ses conseils : on part plein ouest pour s'en aller traverser les thalwegs de l'Iti *khola* et de la Chhusang *khola* (tiens ! encore des *up / down*) avant de s'élever à flanc de coteau pour passer une épaule rocheuse et prendre pied sur le plateau de Thakla (4750m). Par la suite, le sentier propose un parcours en faux plat montant et s'en va franchir un large col à 4800m. Un petit monticule hors sentier sur la gauche offre un belvédère extraordinaire sur la partie ouest du Mustang. A nos pieds, les concrétions qui bordent la vallée de Samdzong se dressent pareillement aux fameux *tsingys** malgaches. A gauche, les plateaux se succèdent les uns derrière les autres. Et dire que nous les avons soit contournés soit traversés depuis notre départ de Tangye : quelle épopée ! La descente s'opère sur un bon sentier à flanc en contournant la large vallée fluviale qui s'ouvre devant nous. En une heure de marche, on atteint un cairn à 4500m marquant le départ de l'itinéraire de descente sur le village. On passe un somptueux belvédère pour s'engager dans une directissime qui s'opère dans du petit schiste bien pulvérulent (cachons les appareils photos...). Le paysage qui nous entoure est réellement fantasmagorique, le mot n'est pas trop fort... Au pied de cet éprouvant sentier de descente, on traverse la rivière avant de remonter en face sur le village dominé là aussi de superbes pénitents (4050m). Le village n'est pas « habilité » à recevoir des touristes car se trouvant au nord de Lo, il tombe sous l'interdiction faite aux étrangers d'y dormir. Réglementation inepte disions-nous en introduction ? Eh oui... Nous établissons (quand même) le camp un peu en amont des maisons au pied des falaises. Cela n'empêchera assurément pas les enfants de venir nous rendre visite en cours d'après-midi et partager notre temps de repos...

* structure karstique érodée figurant une forêt d'éperons calcaires et que l'on trouve entre autres à Madagascar.

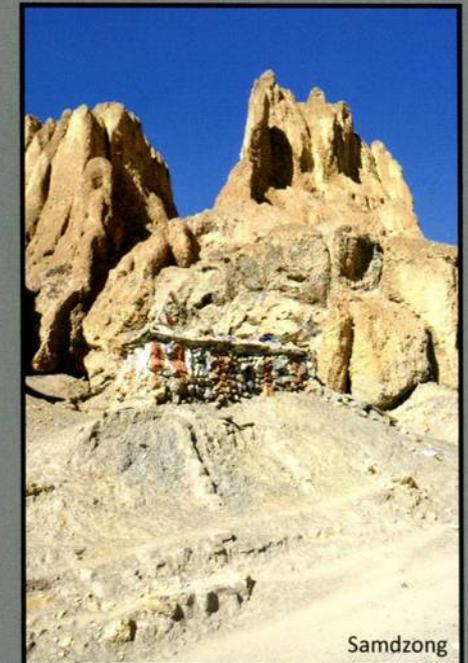




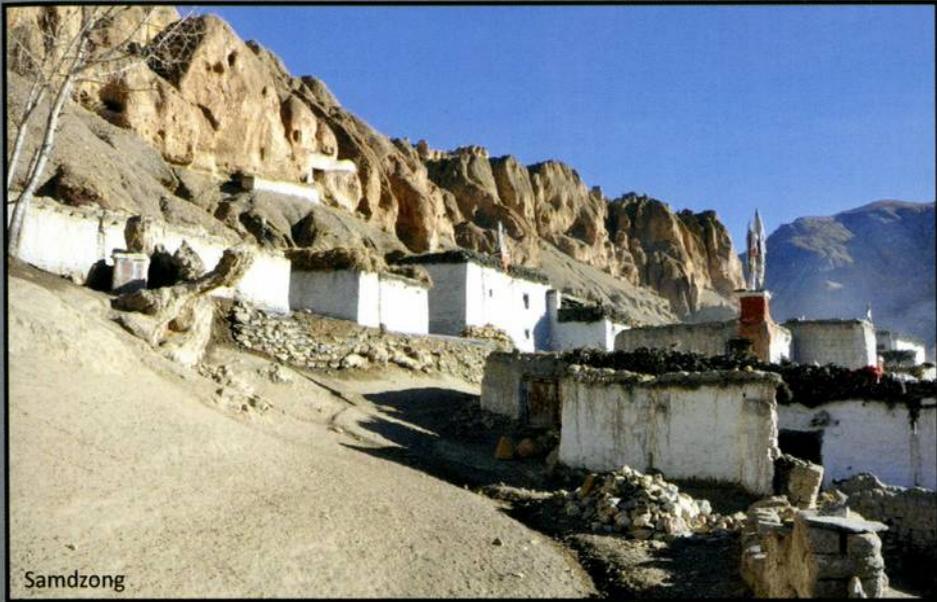
Samdzong khola

Comment revenir dans la légalité (sans trop se faire voir...)

Le retour sur Lo Monthang est en tout point spectaculaire : suivant pendant plus d'une heure le lit de la Samdzong *khola* d'abord dans une large vallée agraire, on se faufile ensuite dans un canyon étroit avant de retrouver un espace dégagé d'une beauté rare car ceint de dizaines de milliers de pénitents gréseux. Le chemin s'échappe sur la droite pour aller passer un col à 4070m permettant de rejoindre la haute vallée du Mustang, quelques kilomètres au nord de Lo. Sous une falaise qui nous domine de sa hauteur et surtout de son incroyable blancheur, nous voici à pied d'oeuvre dans une montée sévère mais régulière à flanc sous l'oeil des gypaètes barbus qui tournoient à l'affût d'une défaillance d'un trekkeur dans la montée, augurant d'un dépeçage en règle et d'un repas festif. Non, je rigole, quoique... Le col offre un panorama de légende si bien à l'avant sur les montagnes glacées du Mustang *himal*, qu'à l'arrière, notre regard survolant les concrétions multicolores que nous venons de traverser. Puis c'est la descente vers la vallée de la Nyichung *khola* sur Barcha, traversant au passage un plateau à l'herbe rare où broutent les troupeaux de chèvres pashmina, et la descente rapide vers Arka pour nous retrouver sur la piste automobile qui relie Lo Monthang à la Chine. Nous sommes bien au cœur d'une des vallées dans lesquelles un touriste étranger n'a pas le droit de dormir... Et là aussi ce n'est pas un mythe : les villageois voudraient bien nous accueillir mais la police locale veille au grain ! Devant le risque d'inconvénients, pour eux comme pour nous, nous décidons de suivre la piste vers le sud, traçant son sillon au milieu d'un paysage dépouillé quasi-lunaire. On traverse la Kimaling *khola* bordée de belles falaises de sable avant de dépasser le village de Nyul planté sur l'autre rive de la Nyichung *khola*. On remonte jusqu'aux ruines d'un fortin pour descendre jusqu'à la Chhorak *khola* au pied de la ville de Lo Monthang. Dernière épreuve de la journée avec la grimpette courte mais sévère pour atteindre les *chortens* de l'entrée nord de la ville close (3850m) et la Lo Monthang guest-house.



Samdzong



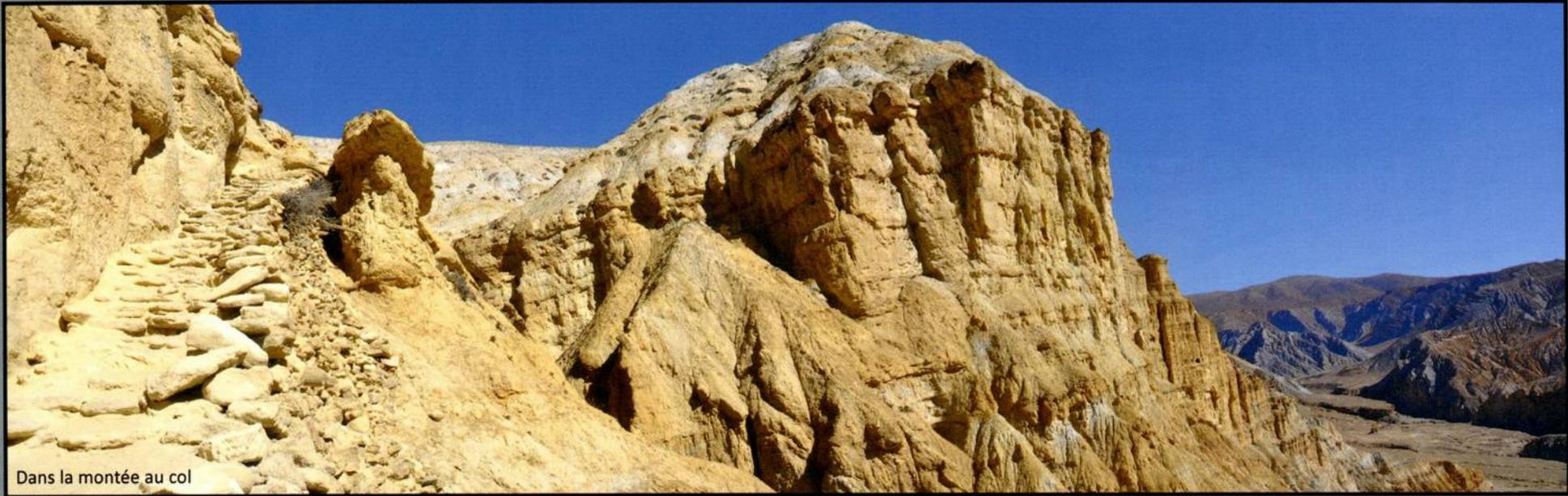
Samdzong



Samdzong khola



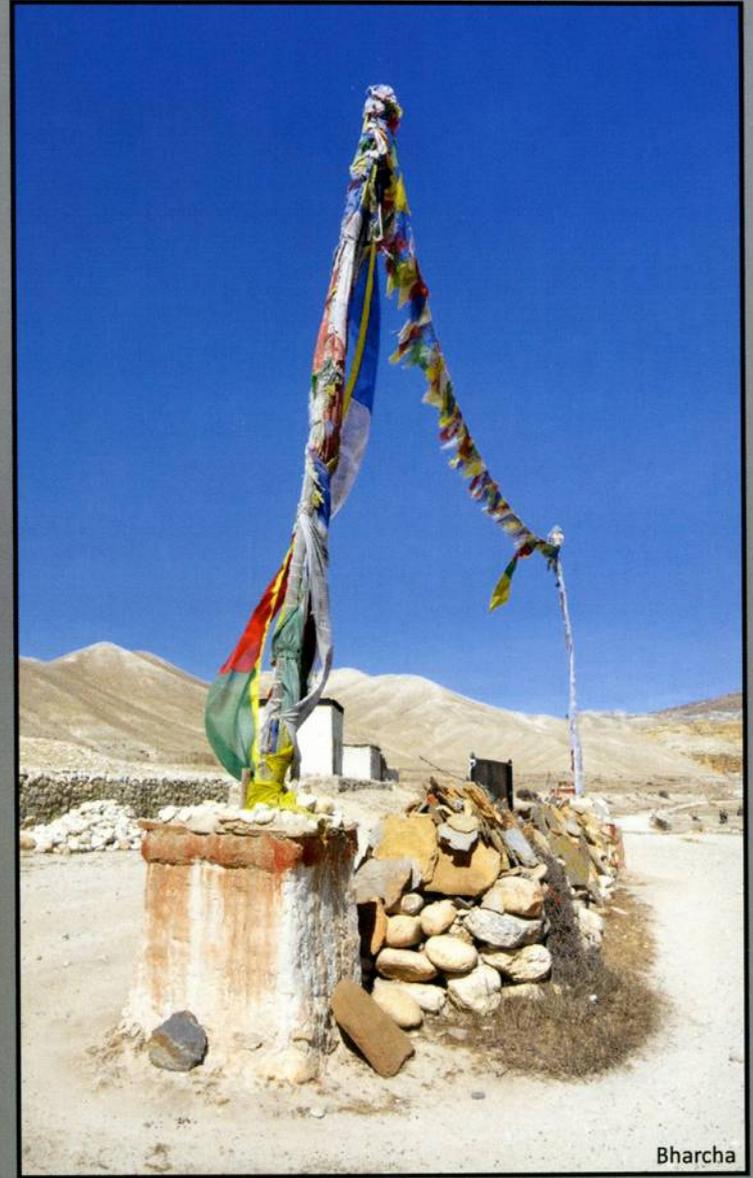
Samdzong khola



Dans la montée au col



Gypaète dans la montée au col



On se fond dans le paysage...

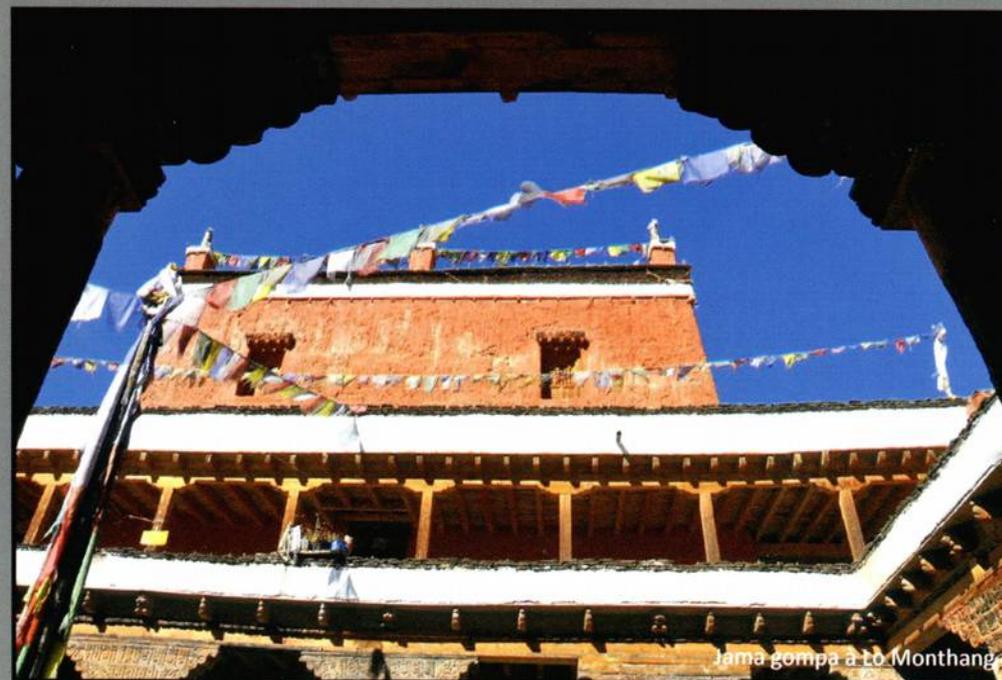
Le lendemain, après une nuit confortable, visite de la *walled city* (littéralement la cité murée) que nombre de *Lopas* nomment aujourd'hui *holed city* (la cité trouée) tant il y a de tunnels qui ont été creusés dans la muraille par les habitants. En effet, pour compléter l'unique entrée historique au nord, une porte avait été officiellement ouverte côté sud. Peu après, quelques habitants dont les maisons sont adossées au mur d'enceinte se sont fendus de leur petit passage privé... Trois monastères et un musée se visitent uniquement le matin. Ils contiennent de multiples merveilles et entre autres des peintures originelles datant du XIII^e siècle. Il est préférable de se munir d'une lampe de poche à faisceau puissant pour pouvoir les examiner. Malheureusement, pas de photos afin de protéger les œuvres des pillages. Le problème principal sera de trouver la bonne personne qui détient les clés... Cela permet à l'occasion de découvrir les ruelles de la ville, les nombreux *chortens* plantés sur des placettes confidentielles et le bâtiment du Palais Royal dans lequel réside en permanence le roi du Mustang (même déchu au moment de l'abolition de la monarchie au Népal en 2008, il est encore respecté par les *Lopas*, les habitants du Mustang). Nous lui rendrons d'ailleurs visite dans le courant de l'après-midi, lui, qui malgré son grand âge, tient encore des audiences publiques quelques jours par semaine. Un moment rare à déguster avec toute la réserve qu'il se doit... Lo est en train de se vider de ses habitants qui descendent vers Pokhara ou Kathmandou à l'approche de la rigueur hivernale. Il ne reste d'ailleurs que bien peu de touristes dans les *lodges*. Nous aurons l'occasion de partager ces instants particuliers avec les *Lopas* passant de maison en maison pour s'imprégner en totale immersion de la culture locale. Nous sommes d'ailleurs invité à revenir au printemps assister à la grande fête bouddhiste de Tiji. Cette journée de repos dans la capitale du Mustang nous laissera également le temps de préparer la randonnée du lendemain au programme de laquelle nous avons prévu, pour la dernière fois du séjour, de pénétrer dans la *restricted area* au nord de Lo et partir à la découverte du district de Chhoser, ses villages, ses monastères et ses grottes ornées.



Lo Monthang



Lo Monthang



Jama gomba à Lo Monthang



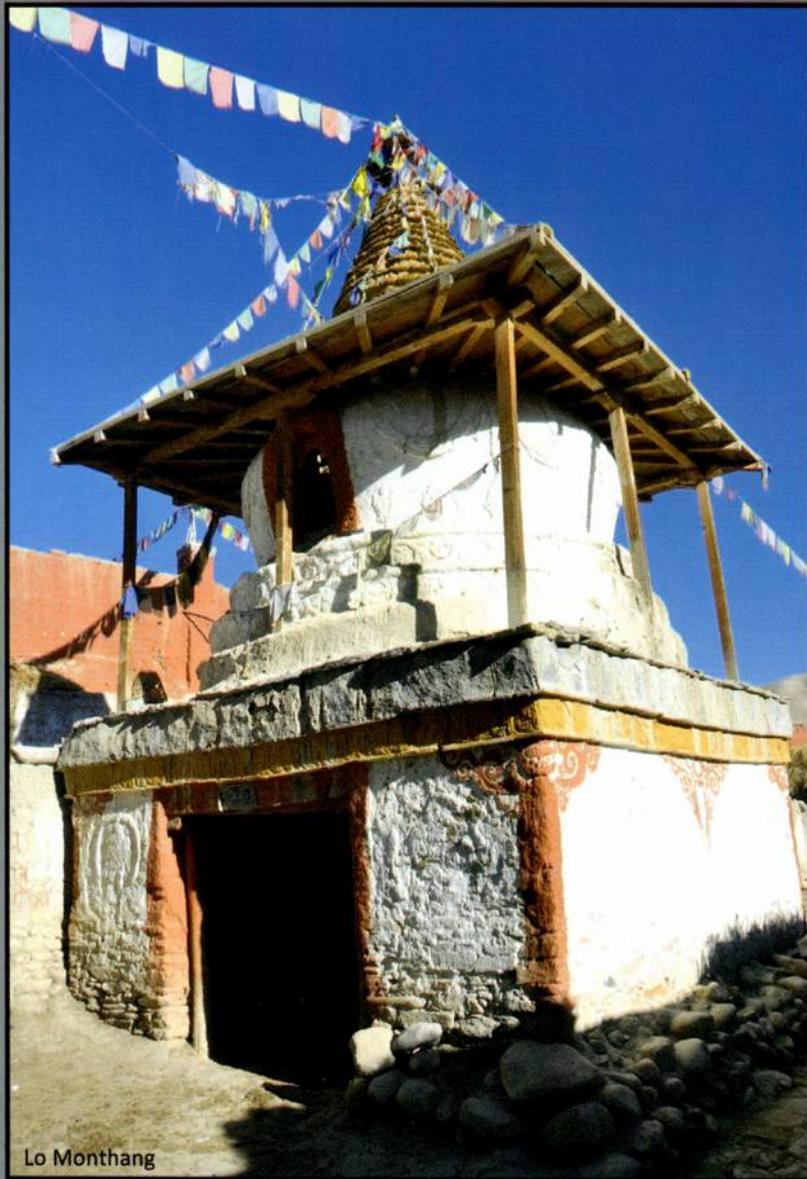
Le raja du Mustang, Jigme Palbar Bista



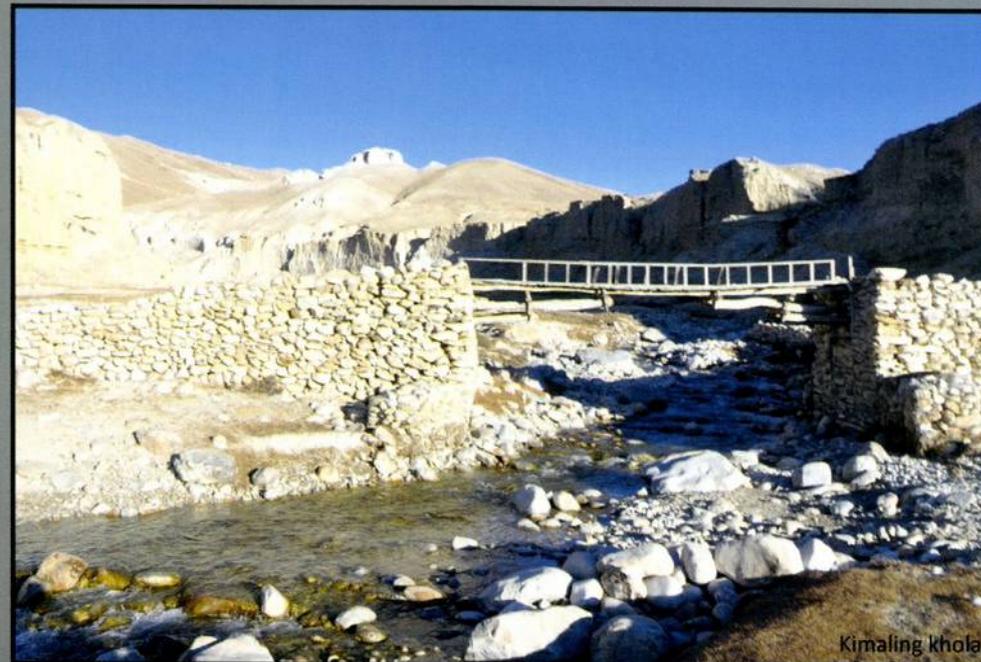
Royal Palace, Lo Monthang



Mur de manis à Lo Monthang



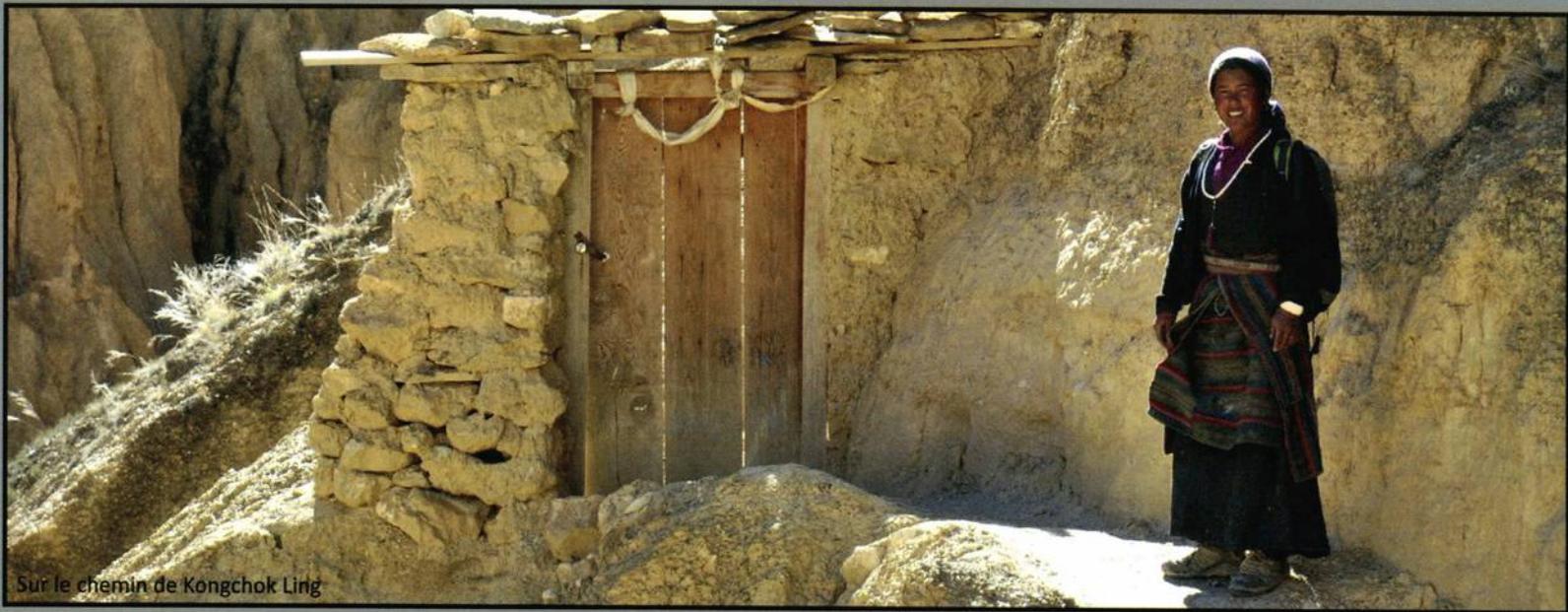
Car avant de revenir sur Jomosom, nous avons décidé, toujours encouragés par les écrits de Paulo Grobel, d'aller visiter la grotte de Konchok Ling, attester *de visu* ce qu'il qualifie de « plus belle randonnée du Mustang ». Donc, sac léger et de bon matin, on se rend à pieds en 1h15 (ou 25mn en jeep) au village d'Arka. 10mn supplémentaires suffisent pour atteindre Bharche. On se dirige vers la première maison pour acquérir les tickets d'entrée au site et s'adjoindre les services du guide officiel (ou plutôt de la guide car il s'agit de Pura Sangmu Partchya, une bergère à la marche sportive...) qui va nous conduire au nirvana, en l'occurrence cette fameuse grotte. Découverte par un jeune berger en 2007, on peut y contempler d'extraordinaires peintures murales bouddhistes datant du XIIe siècle. On remonte la large vallée fluviale qui part vers le nord-est, vallée contenue entre deux murailles ourlées de pénitents multicolores. Ça commence bien ! On passe un gros *chorten* d'où démarre un excellent sentier en zigzag qui gravit le coteau au milieu d'un délire géologique de toute beauté. On débouche sur un tertre à 4110m pour un panorama surplombant toute la région et permettant de distinguer sur la gauche les forts de Kimbu, autre lieu de randonnée dans la région. Au-delà, on descend jusqu'à la porte cachée derrière une « canine » rocheuse. La « gardienne des clefs » nous ouvre le passage. On poursuit en descente sur un sentier un peu moins large et viabilisé à flanc de falaise. Puis, une fois au fond de l'étroit vallon, on aborde en face une remontée plutôt pentue sur le fil d'une épaule sableuse. Enfin la délivrance (croit-on...) lorsque nous débouchons dans un col à proximité d'une vieille *gompa* défraîchie. Mais on sent bien que le périple n'est pas achevé : à gauche toute, sur un bon sentier retrouvé mais pas pour longtemps... On passe quelques bâtiments en ruine avant de marcher réellement entre ciel et terre sur le fil d'une étroite arête avec le vide de chaque côté. Prudence est mère de sûreté, dit-on ! *Bistare, bistare...* Une fois cet écueil franchi (en gros une centaine de mètres), on descend jusqu'à une plateforme, terminus du chemin à 4125m. On a beau écarquiller les yeux, pas de caverne ornée à l'horizon... « Juste » un superbe belvédère sur un ensemble rocheux de belle ampleur composé de pénitents qui entourent le lit d'une rivière 200m plus bas. Mais où donc se cache-t-elle cette caverne ? Ne serait-ce pas derrière ce couloir abrupt « sécurisé » par une corde de 15m faite d'un savant assemblage de fils électriques et entouré d'une peau de chèvre ?



Kimaling khola

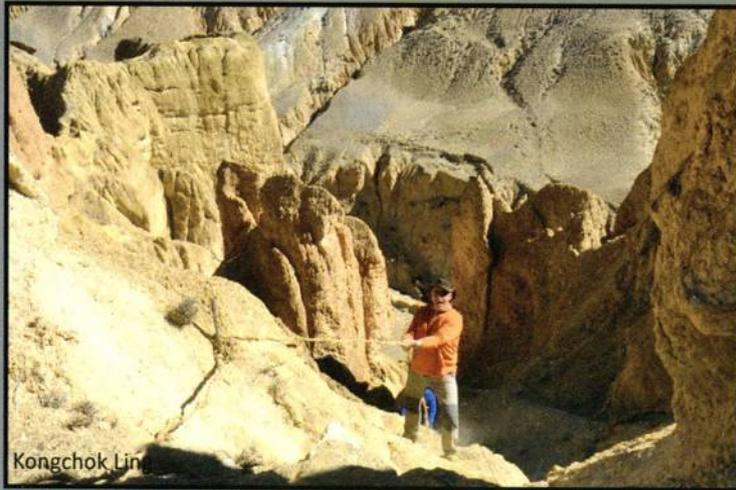


Bharcha



Sur le chemin de Kongchok Ling

Si, si... On laisse son sac à dos, on se retourne face à la terre et on s'engage sur cette pente dans laquelle ont été taillées quelques marches qui nous aident à progresser vers le bas, le vide étant bien présent. On arrive en bout de main courante sur une trace à flanc bien étroite (et non sécurisée...) pour un parcours de quelques 200 à 300 mètres en courbe de niveau jusqu'à parvenir une dizaine de mètres en-dessous de la fameuse grotte. Elle est facilement identifiable à sa "merveilleuse" protection contre les attaques du temps, du soleil et de la pluie, je parle bien évidemment du superbe grillage à larges mailles. Malheureusement, il est aisé de comprendre que celui-ci ne s'érige pas vraiment comme rempart d'excellente facture... Enfin, nous sommes bien arrivés dans le lieu convoité ! Les peintures sont défraîchies certes, mais l'ambiance qui se dégage des lieux est à nulle autre pareille, recueillie, silencieuse, et nous fait prendre conscience de l'exceptionnalité du moment que nous sommes en train de vivre. Et tout autour de nous, ce paysage chamarré de pitons gréseux qui rappellent encore une fois les fameux *tsingys*...



Kongchok Ling



Kongchok Ling



Kongchok Ling



Kongchok Ling



Kongchok Ling

Mais le temps passe et il nous faut bien s'arracher de cet endroit pour retourner dans la vallée, le programme de la journée ayant été prévu un tantinet dense. On s'en va à regrets pour refaire en sens inverse le chemin parcouru, tout d'abord le sentier à flanc, puis la remontée du goulet à l'aide de la corde (c'est quand même plus aisé dans ce sens-là...), le parcours sur le fil de l'arête toujours avec le vide de chaque côté jusqu'au col à la *gompa*. Ensuite ce sera la descente dans l'étroit thalweg au pied de la « canine » avant de retrouver la porte d'entrée que la guide refermera jusqu'à la prochaine visite... Il ne restera plus qu'à suivre le large sentier jusqu'au lit de la rivière que l'on descendra jusqu'à Bharcha puis Arka. Quelle épopée avons-nous donc vécue ! Que de souvenirs resteront dans notre tête après cette « balade » incroyable, sûrement une des plus belles du Mustang, Paulo n'avait pas tort...



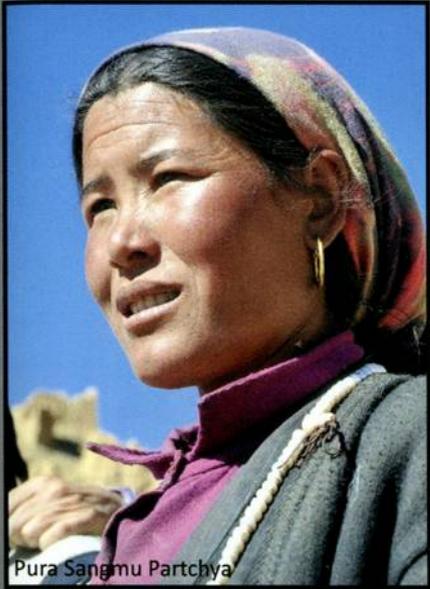
Kongchok Ling



Kongchok Ling



Kongchok Ling



Pura Sangmu Partchya



Kongchok Ling

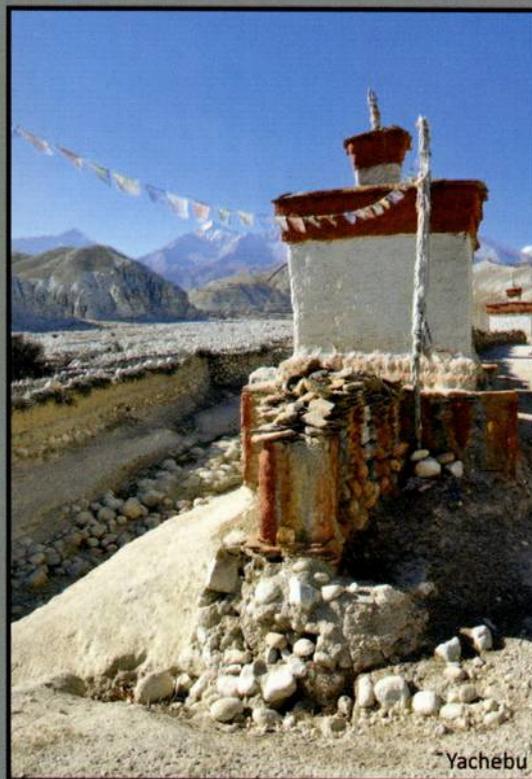


Kongchok Ling



Enfants à Arka

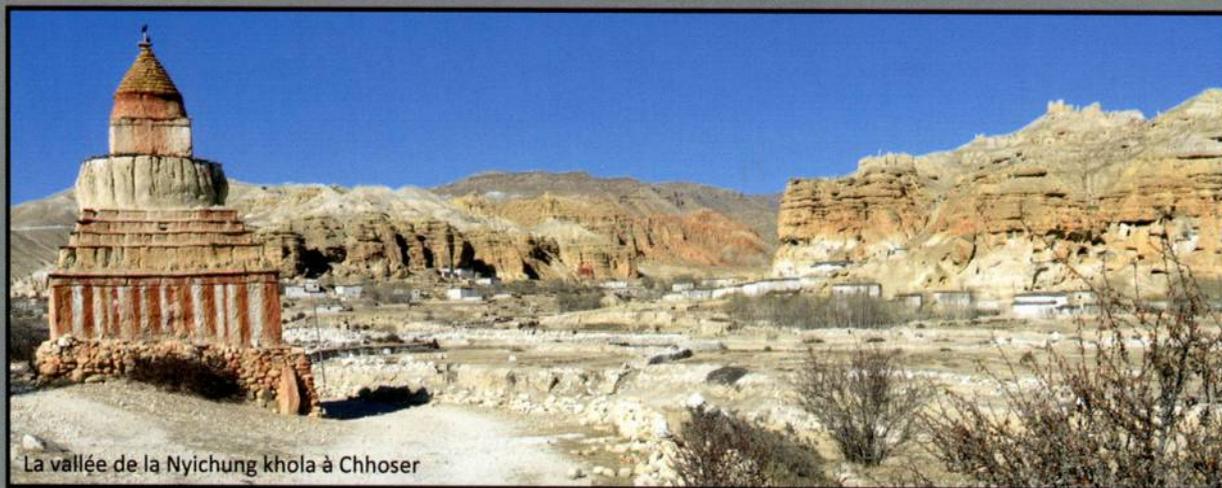
La journée n'est pas terminée : il est un peu plus de midi et puisque l'on est au nord de Lo, il serait vraiment dommage de ne pas rendre visite aux *gompas* de Niphu et Garphu, véritables joyaux de l'art bouddhique du Mustang. Depuis Arka, on suit la piste vers le nord pour partir à la découverte des villages du district de Chhoser. On passe un *charten* planté au milieu de la piste poussiéreuse avant de s'échapper sur la droite pour aller traverser la Nyichung *khola* et monter jusqu'au mur de *manis* de Yachebu. On part sur la droite longer la falaise et au passage visiter la *gompa* de Garphu aux peintures murales très anciennes. Au bout du chemin qui remonte la vallée de la Sichaphui *khola* à mi-hauteur, voici donc cette fameuse *gompa* de Niphu, située au pied des grottes de Jhong et enchâssée dans la falaise. On y trouve là aussi de très vieilles peintures murales et une grotte de méditation du genre 3m² pour passer une bonne retraite d'ermite d'une durée de 3 ans, 3 mois et 3 jours... Pfouh ! Le retour s'effectue en rive gauche de la Nyichung *khola* pour passer dans les villages troglodytes encore habités de Ghom et Dhuk. Puis c'est un gentil chemin pastoral qui nous conduit à Sisa, puis Bharcha et, plutôt que de rentrer à Lo par la piste, on poursuit du même côté de la vallée jusqu'à Nenyul où une passerelle métallique permet de retrouver la piste principale un peu avant le fortin qui domine Lo Monthang. Encore une petite demi-heure de marche pour profiter de la chaude ambiance de la guest-house et essayer de s'endormir, la tête remplie des merveilles de la journée...



Yachebu



Ghom



La vallée de la Nyichung khola à Chhoser



La gompa de Niphu (vallée de la Sichaphui khola)



Nyichung khola



Nyichung khola

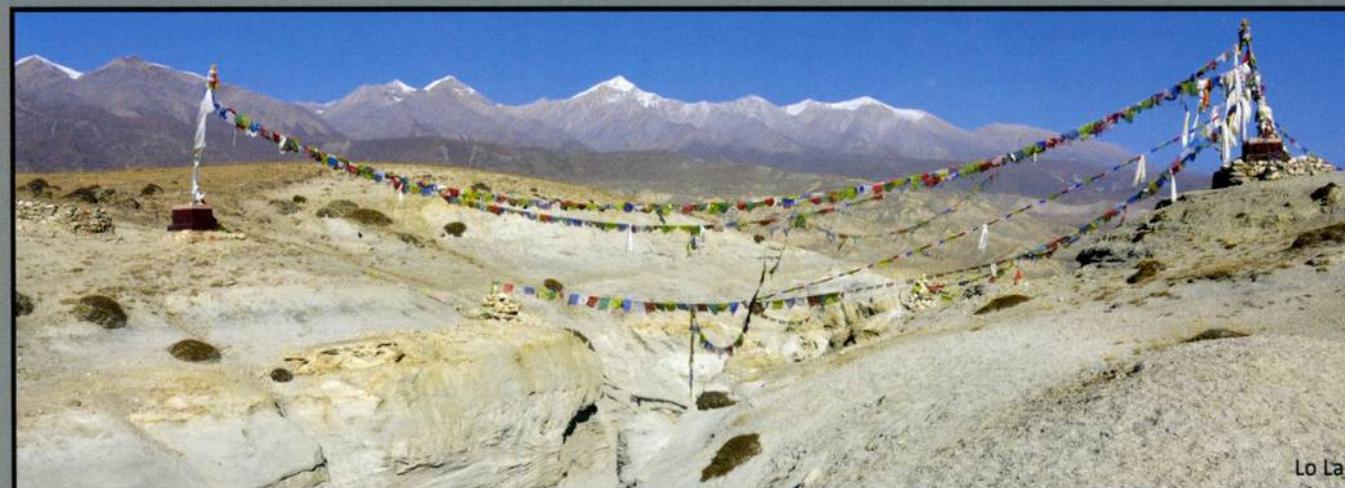
Retour sur Terre, encore que...

Pendant les 5 jours qui suivront, ce sera la descente vers le sud, un peu plus « conventionnelle » et balisée, mais toujours aussi prenante par la qualité des sites que l'on a prévu de traverser :

On va commencer par cheminer à flanc de colline sur l'incontournable sentier balcon entre Lo et Dheegaon. On domine un large espace composé de montagnes tabulaires sableuses profondément entaillées de canyons. En scrutant l'horizon, on peut même s'y « amuser » à retrouver quelques passages-clefs du début de notre périple : ici, ne serait-ce pas cette fameuse crête qui nous a donné tant de mal au départ de Chhujung *gompa*, et là, la profonde vallée de l'Amaka *khola*, et au fond, tout là-bas, le plateau de Thakla ? Et juste devant, voici le « cône glacé » qui ferme la vallée de Lo Monthang. On devine même au loin le site des pénitents au milieu duquel se cache la grotte de Kongchok Ling... De combe en combe, nous cheminerons entre terre et ciel, on s'élèvera doucement jusqu'à dominer de belle façon la faille que l'on suivait pourtant déjà à belle hauteur. Quel belvédère ! Devant nous, le Nilgiri N, l'Annapurna I et le Dhaulagiri I se redressent mais loin derrière la crête aux 1200m de dénivelée du deuxième jour de trek. Sur la droite, on peut apprécier la profondeur du bassin fluvial de la Kali Gandaki au niveau de Marpha : quelle entaille dans la chaîne de l'Himalaya ! Pratiquement 6000 mètres...



Lo Monthang



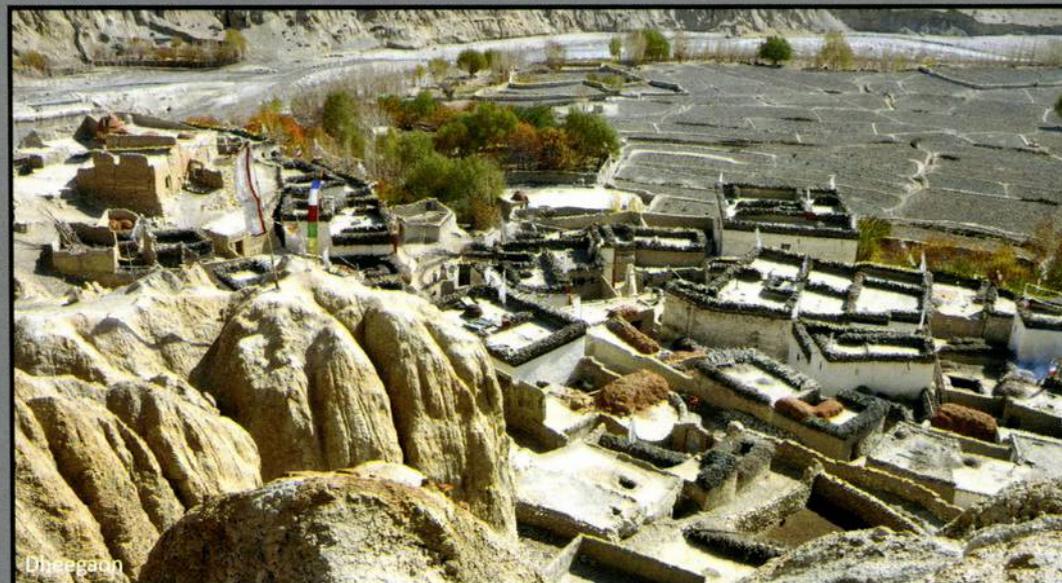
Lo La



Entre le Lo La et Dheegaon

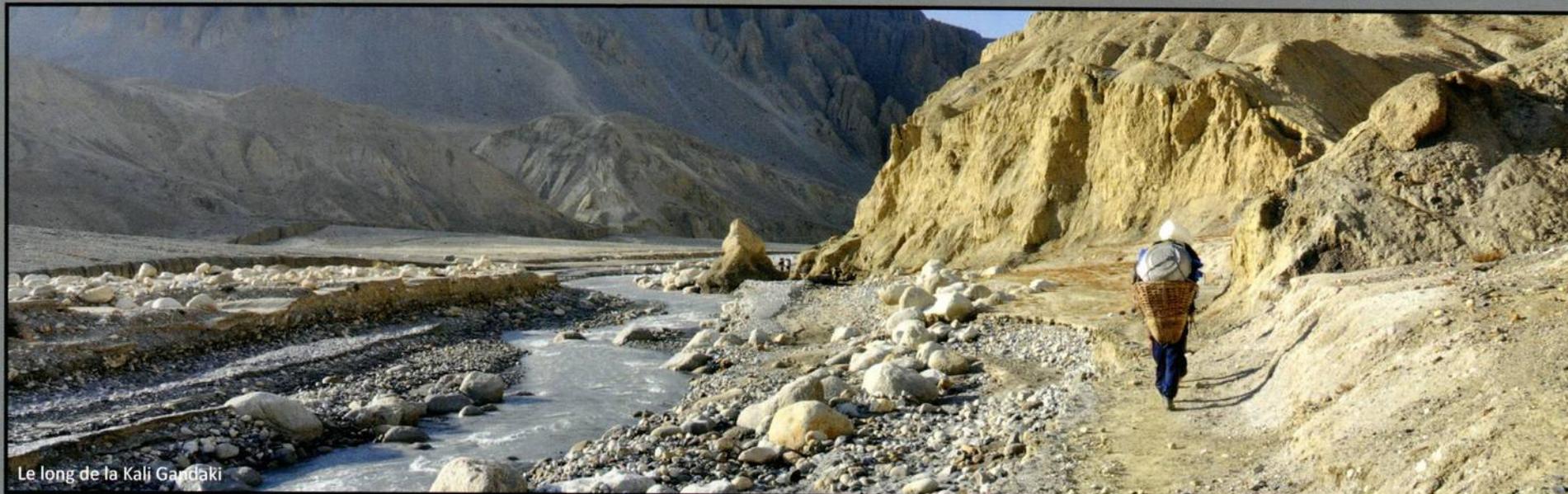


Entre le Lo La et Dheegaon



Dheegaon

Un massif torturé se présente alors que notre marche s'incline vers la gauche. Le paysage passe du blanc écri qui nous accompagnait depuis ce matin au rouge carmin. Incroyable ! Au fond, le Damodar *himal* s'expose à présent en totalité. Quelques noms de montagnes me reviennent à l'esprit : Khumjungar, Bhrikuti, Lugula,... Des gypaètes tournoient dans le ciel d'un bleu profond. On est vraiment bien... Impossible de regarder ses pieds tant le paysage proposé est exceptionnel et pourtant il va bien le falloir : la descente sur Dheegaon emprunte un abrupt goulet poussiéreux taillé dans un ensemble de pénitents pour atteindre avec plaisir pour nos narines un petit plateau bien dégagé. Le répit est de courte durée car il s'ensuit une autre désescalade encore plus pentue, limite vertigineuse si elle ne se produisait pas dans une pente de sable mou bien rassurant pour garder l'équilibre. On domine en permanence les champs cultivés de Dheegaon mais, du village, on n'en voit que les toits tant on est à l'aplomb... On louvoie entre les derniers pénitents de grès de la journée avant de pénétrer dans des ruelles agréables par le haut du village.

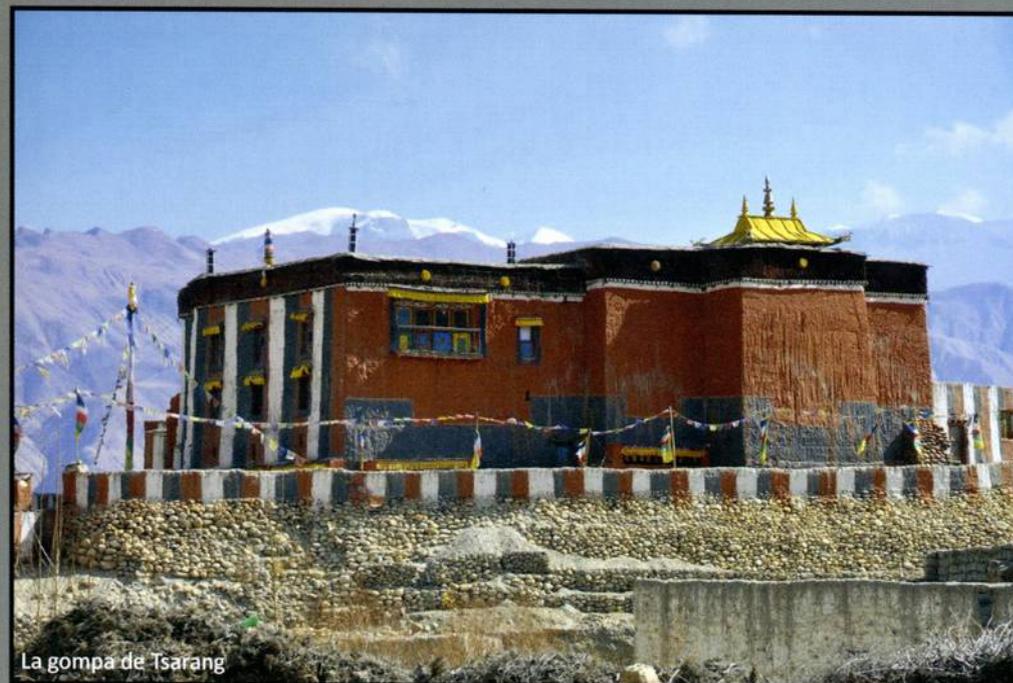


Le long de la Kali Gandaki

Le lendemain, nous marcherons le matin entre Dheegaon et Tsarang en suivant peu ou prou le lit de la Kali Gandaki avant de procéder à la remontée d'un goulet bordé de pénitents, conglomérat de sable et de galets, juste avant d'atteindre le plateau sur lequel est posée l'ancienne capitale du Mustang. Une fois la visite de Tsarang accomplie (belle *gompa* et Palais Royal en décrépitude), nous nous dirigerons vers le fond de la vallée de la Charang *kholo* pour aller nous poser à proximité de Lo Ghyekar (ou Ghar *gompa*), un édifice datant du IXe siècle, le plus vieux monastère du Mustang. La visite des trois salles de prières nous fera découvrir d'antiques peintures datant de l'origine de la construction et des murs tapissés de centaines de dessins gravés sur de petites ardoises. Rare...



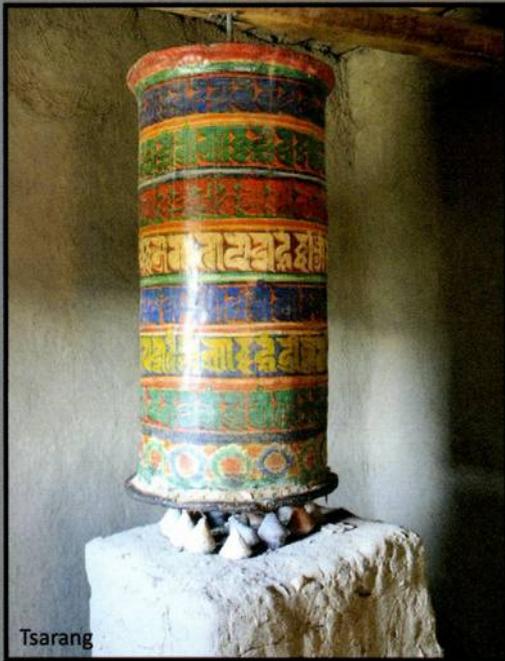
Tsarang



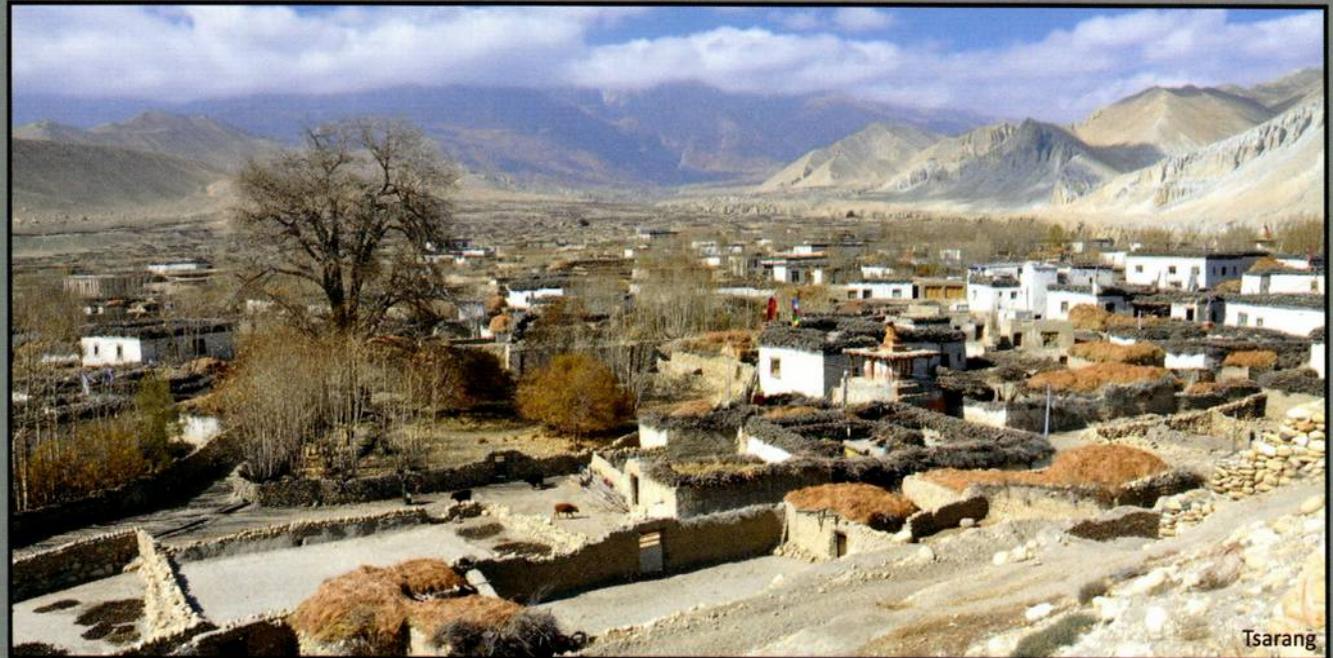
La gompa de Tsarang



Tsarang



Tsarang



Tsarang



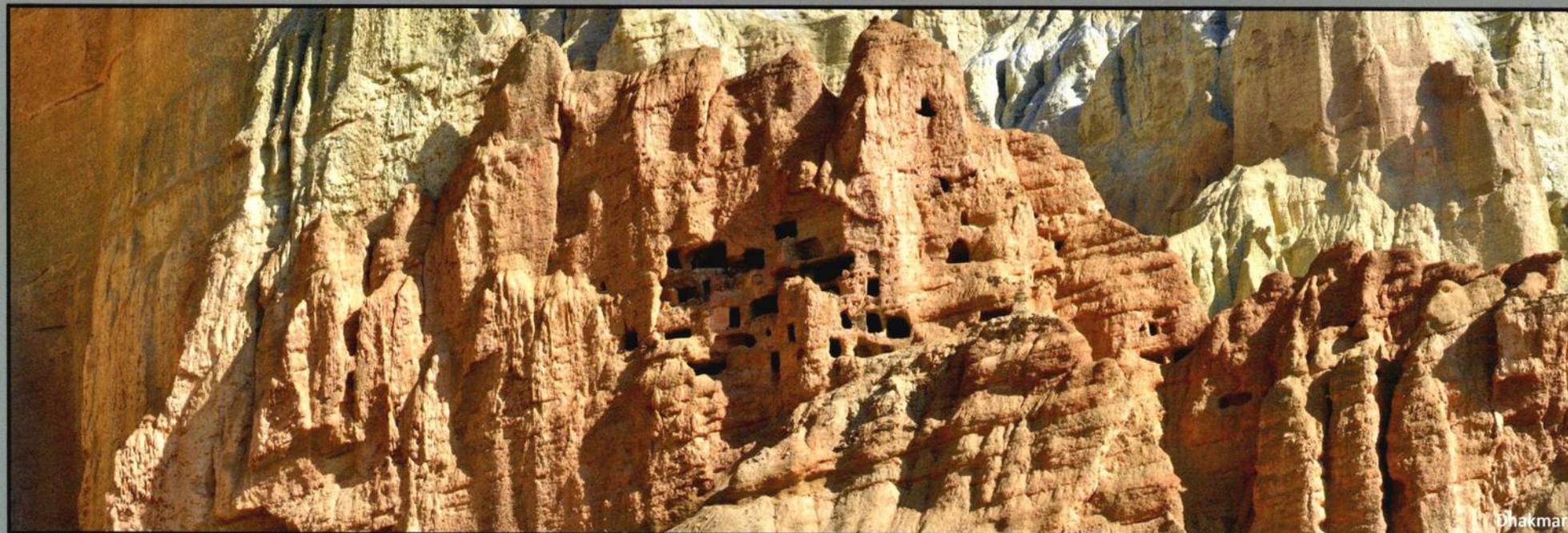
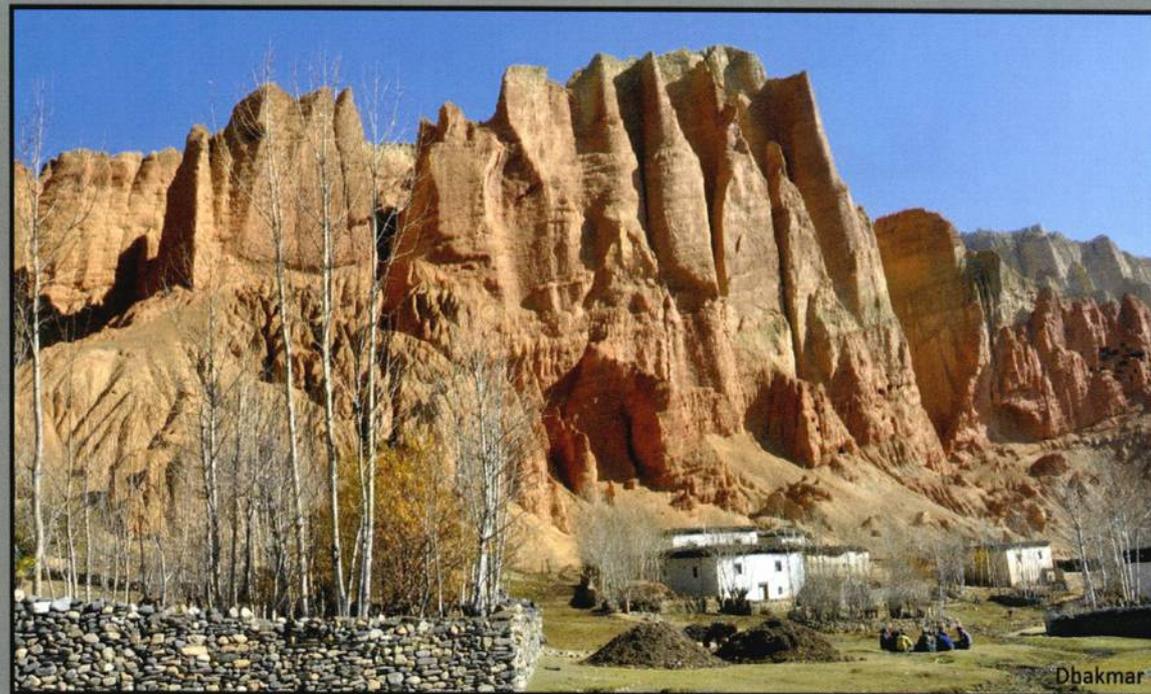
Les falaises de la Charang khofa



Lo Ghyekar (Ghar gompā)



Le Mui La, juste au-dessus du monastère, permettra de franchir l'épaule qui nous sépare de Dhakmar et ses falaises mondialement connues, de couleur rouge sang. La descente sur le village s'effectue sur un sentier en zigzag là aussi au beau milieu d'un conglomérat de sable, de galets et de rochers. Cette fois-ci, les bharals (les fameuses chèvres bleues de l'Himalaya) ne sont pas au rendez-vous. Pourtant il n'est pas rare qu'ils s'attardent à jouer sur les crêtes effilées qui ceignent le cirque. Dommage pour mes compagnons de voyage ! A l'entrée du village, nous partageons un verre de thé avec des nomades en train de déjeuner. Le voyage, ça sert aussi à partager des moments d'exception et apprendre à mutuellement se connaître... Puis nous louvoyons entre les parcelles de terrain agricole avant de s'engager au niveau d'une maison isolée sur le chemin de Ghemi, identifiable au *chorten* qui en garde l'accès, en rive droite de la vallée. Un dernier collet à 3700m d'où l'on domine la vallée agraire et voici que l'on entre dans Ghemi, ce village qui possède au gré de ses ruelles quelques monuments religieux remarquables (*chortens* jaunes, murs de *manis Rigzum Gönpö*, etc.) et une place centrale, véritable centre de vie du village. La journée se clôt par deux heures de marche peu passionnante il est vrai pour rejoindre la vallée de Ghilling en franchissant les cols du Ghemi La et du Nyu La malheureusement défigurés par la piste. Après le dernier col, nous restons à hauteur pour passer les trois maisons de Jhaite et nous poser 10mn plus loin à côté du superbe *chorten* coloré de Chunkar à 3730m. Nuit sous tente à 50m de là dans le jardin de l'hôtel Shangrila...





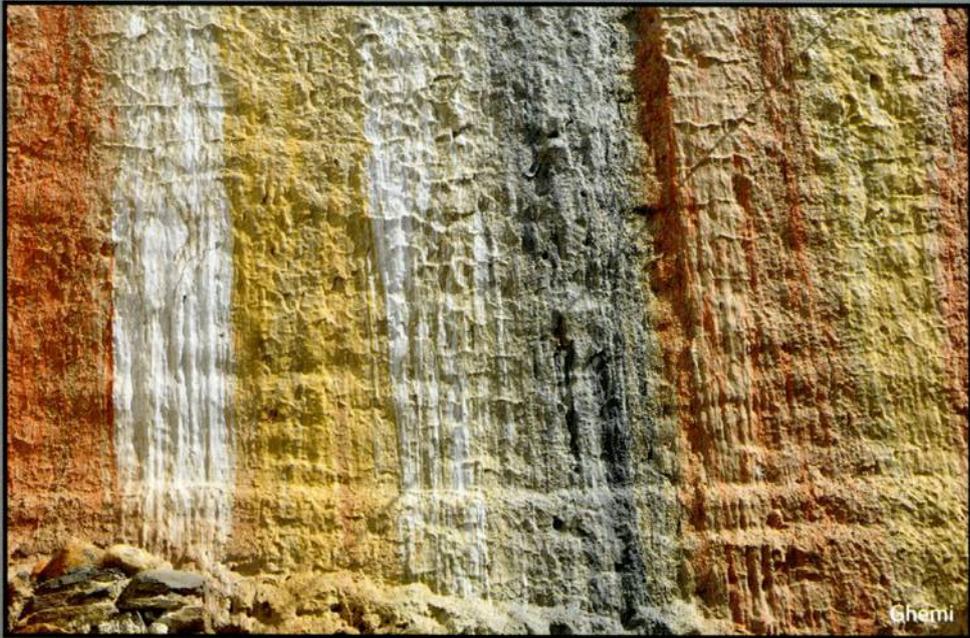
Entre Dhakmar et Ghent

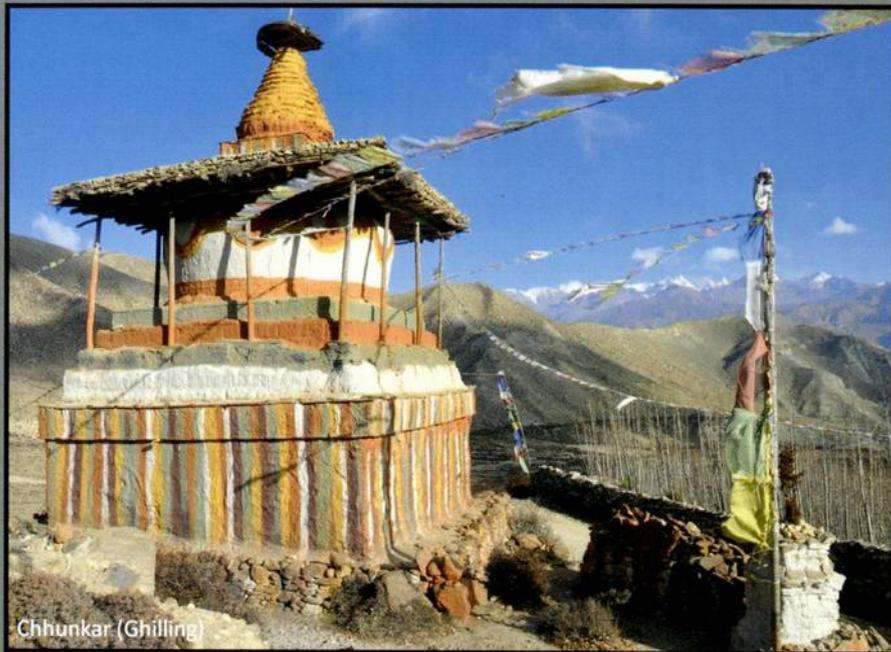


Entre Dhakmar et Ghent



Moulin à prières à Ghemi





Chhunkar (Ghiling)



L'intérieur de la vieille gumpa de Ghiling

De Ghilling à Samar, il faut s'attendre à vivre une journée bien remplie. Dès potron-minet, nous descendons rapidement en direction du village de Ghilling pour effectuer la visite des deux *gompas* perchées sur leur monticule. La première date du XVe siècle et dispose de belles peintures murales mais c'est dans la deuxième du XIe siècle (surprise, l'entrée est interdite aux femmes), que l'on ressentira le plus d'émotion : toute menue, on ne peut y pénétrer qu'épisodiquement, uniquement lorsque les moines sont absents (et ce n'est pas souvent puisqu'ils célèbrent une *puja* chaque jour que Bouddha fait...). Puis ce sera le passage du large col du Syangmoche *La* pour un nouveau panorama de génie sur les faces N de l'Annapurna et du Damodar. Tranquillement on s'en va suivre dans la cuvette le sentier qui descend jusqu'au lit de la *Bhena khola* en s'engageant dans un large vallon bordé de belles falaises. A la rivière, 200m sur la droite et 50m plus haut, se trouve la grotte de *Ranchung cave*. Cette cavité dans laquelle *Guru Rimpoche* s'est rendu il y a bien longtemps permet de faire une mini *khora* autour d'une énorme stalagmite qui symbolise un *chorten*. Dans l'après-midi, nous rejoignons Samar en empruntant un sentier en pente soutenue, pente qui ne faiblira pas tout le temps de la remontée jusqu'au col dans lequel on voit flotter au vent les drapeaux à prières. Et hop ! Comme par miracle, changement d'univers minéral : tout est (re)devenu blanc ! Le chemin balcon nous conduit jusqu'à un second col avant de dévaler vers notre village étape au cœur d'un nouvel ensemble minéral (type Montserrat dans la banlieue de Barcelone). Comme on s'habitue au confort, nous choisirons ce soir de passer la nuit au chaud dans l'Annapurna guest-house.



Ghiling

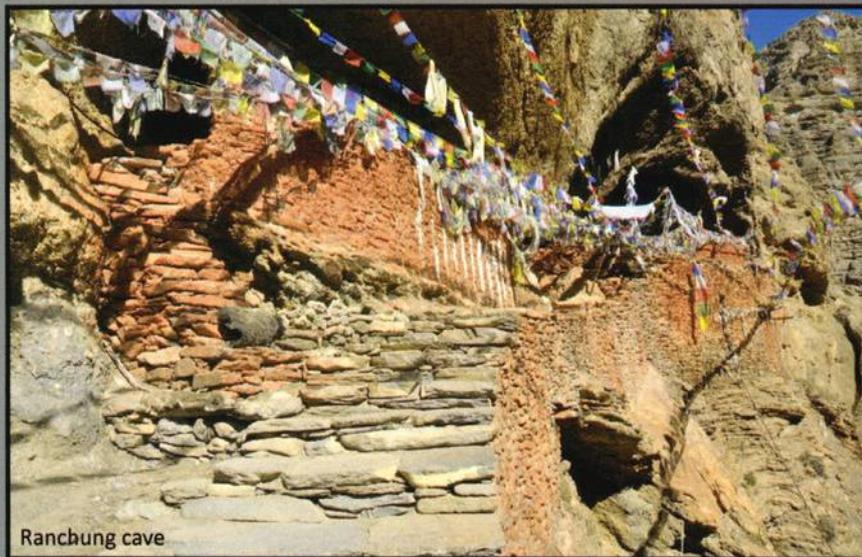


Syangmoche Ta

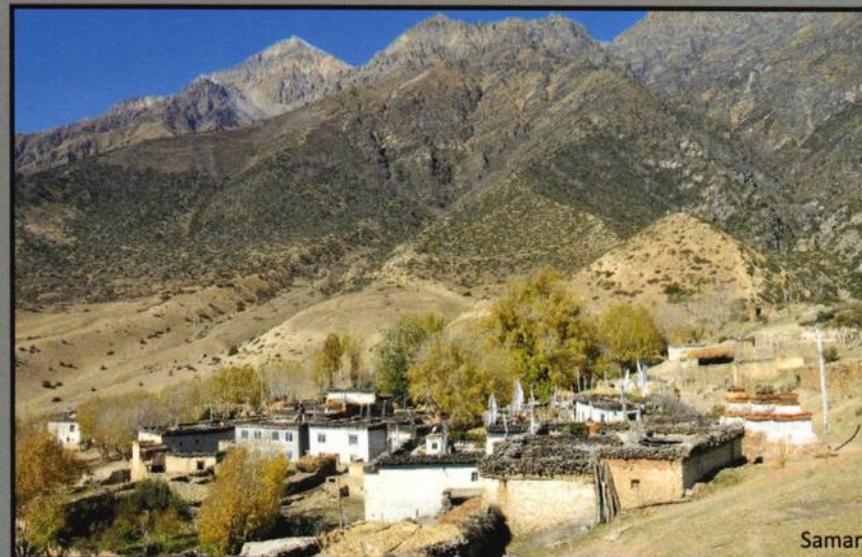


Les pommes du Mustang

Les 4 derniers jours de trek se composeront d'une courte journée de descente sur un sentier balcon de toute beauté entre Samar et Chhusang passant par Chele suivie le lendemain, lors d'un détour par Muktinath via le col panoramique du Gyu La, d'une visite du vallon de Tetang (et son splendide mur de *manis*), d'une journée découverte en boucle de la vallée de Muktinath (en suivant le circuit balisé blanc-rouge dessiné entre Jharkot, Jhong et Choekkar) et un retour sur Jomosom par le confidentiel village de Lupra, oublié des touristes bien que si proche du Tour des Annapurnas...



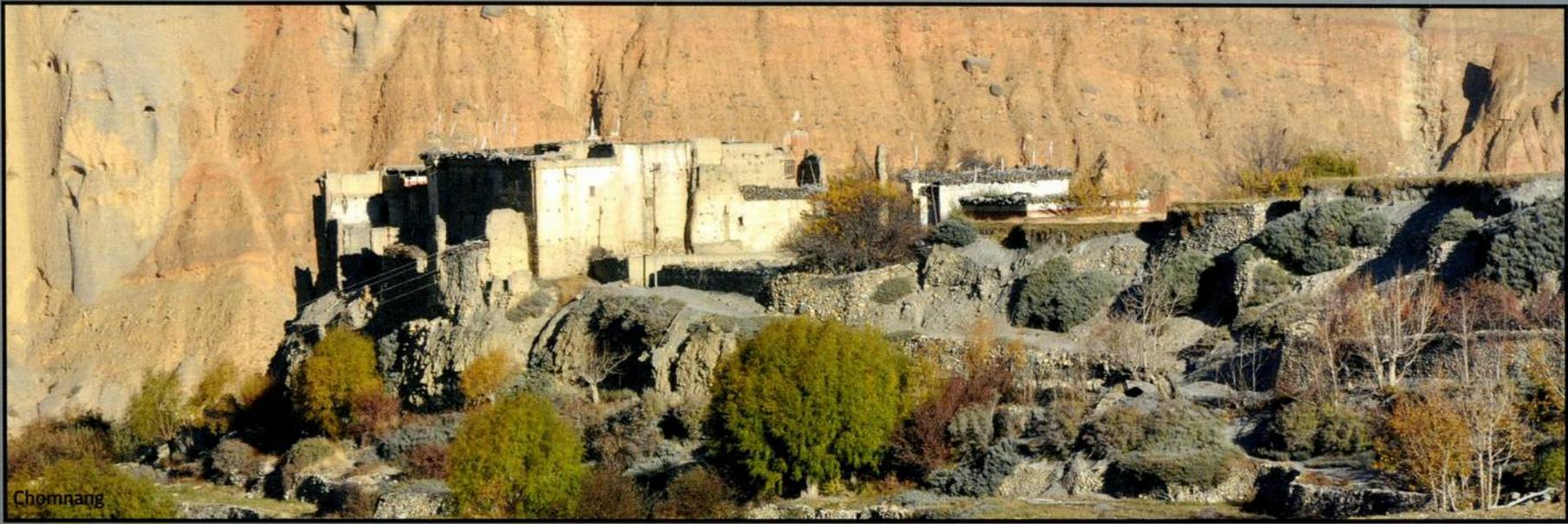
Ranchung cave



Samar



Chele



Chomrang



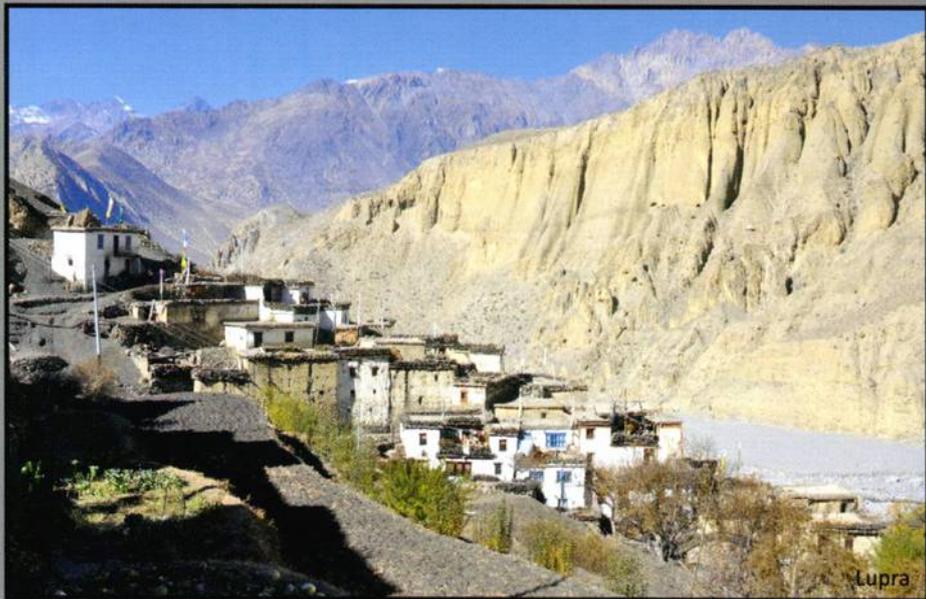
Tetang



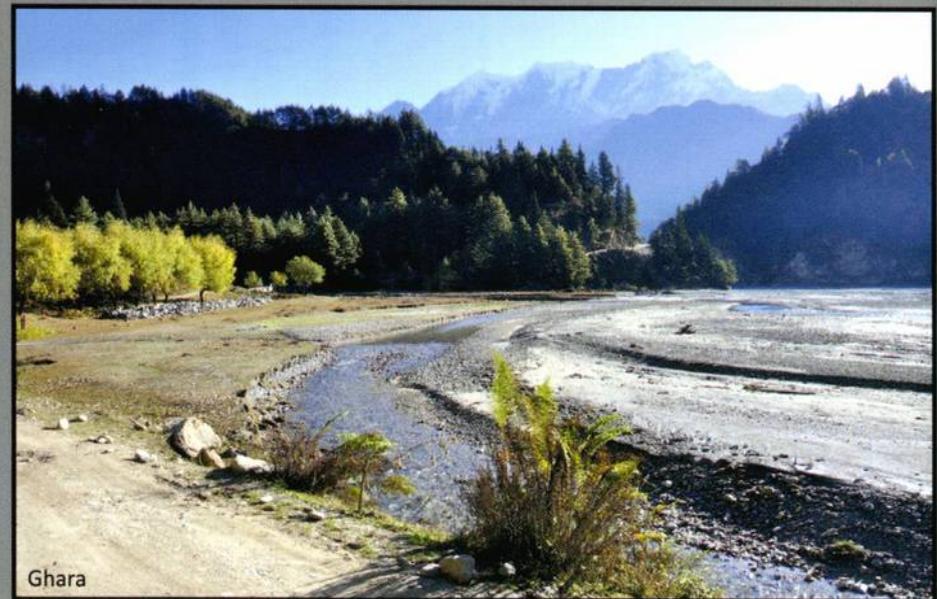
Tetang



Entre Muktinath et Lupra



Lupra



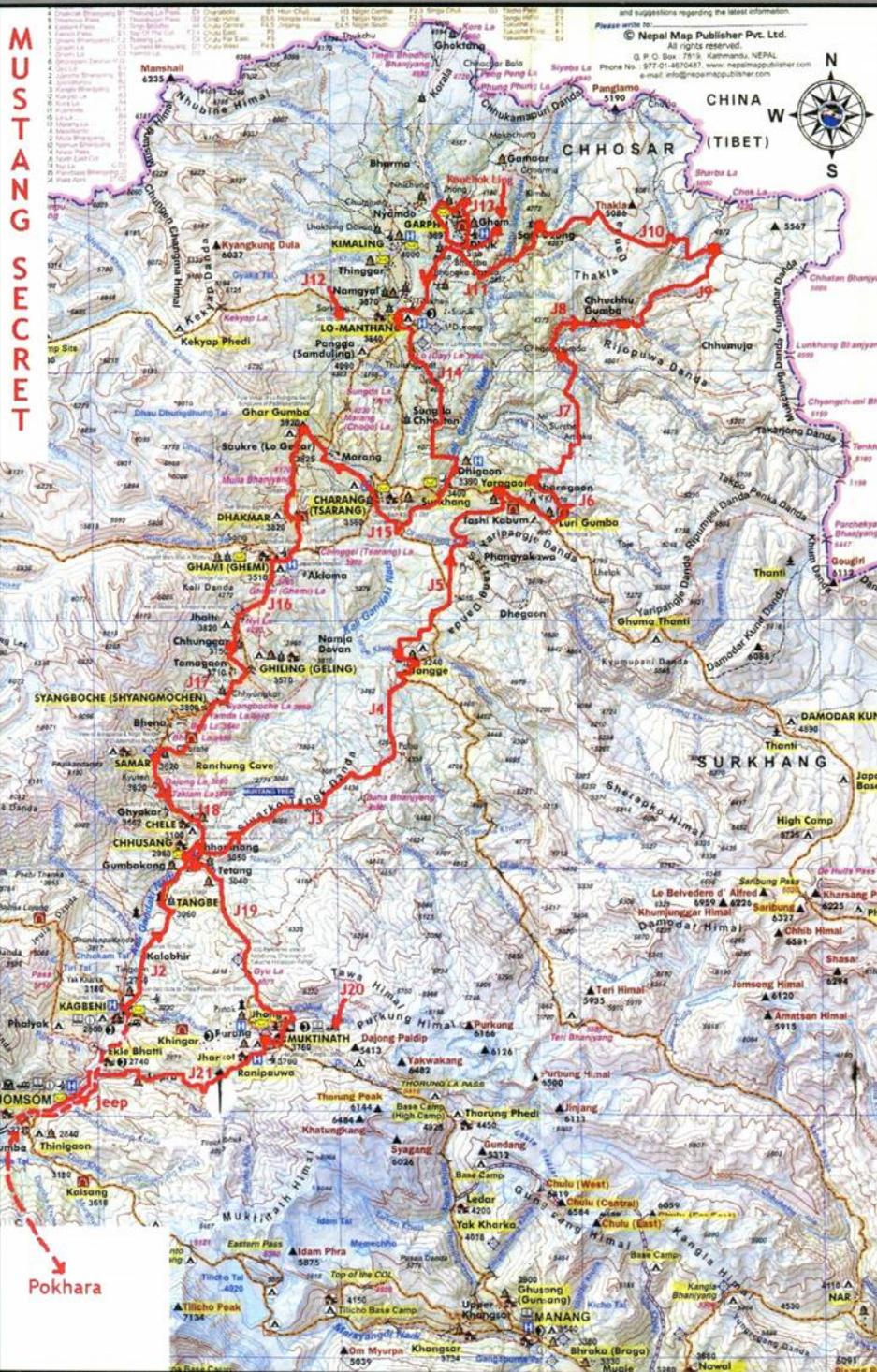
Ghara



Rigzum Gonpo à Kagbeni

Voilà, 22 jours de trek, de découverte, d'exploration et de partage avec les villageois et les nomades rencontrés au cours de notre voyage ne peuvent se terminer comme cela par un retour en avion sur Pokhara et bye bye... Non ! La fin doit être du même niveau d'exceptionnalité : notre choix va se porter sur la descente chaotique des pistes du pays de l'Annapurna, en bus local le long de la Kali Gandaki jusqu'à Beni sur une piste défoncée, puis sur la « route » de Beni à Pokhara via Baglung et Kusma. Dans les deux cas la campagne népalaise est absolument magnifique aussi bien pendant le trajet au fond des gorges de la Kali Gandaki (où l'on a le c... tanné et meurtri à tout moment) que sur la « route » qui suit. Clin d'œil final à notre périple, le temps est clair et l'on pourra profiter du somptueux panorama sur la chaîne de l'Annapurna, cette arrivée en fin d'après-midi sur Pokhara faisant (presque...) oublier les meurtrissures de l'épopée. Une nuit dans l'une des guest-houses de Lake side nous revigore de belle manière. Comme elle est suivie d'une journée farniente au bord du lac, on décompresse davantage avant de retrouver la mégapole bruyante de Kathmandou et l'Europe le surlendemain. « Nous avons fait un beau voyage... » disais-je en introduction, il est possible qu'à présent vous puissiez mieux comprendre les émotions qui se cachent derrière le qualificatif « beau »... et que vous ayez envie de suivre nos traces. L'itinéraire est défriché, Chhujung *gompa* est localisée, immergez-vous dans ce pays du Mustang aux exceptionnels paysages et le peuple des Lopas qui font que le Mustang reste une destination incomparable. Revenez enchantés, peut-être même ébahis, des images plein la tête et l'esprit encore là-haut... Passez de l'étape « Faites de beaux rêves... » à la suivante, celle de la réalisation, et lorsque vous serez de retour de ce voyage d'exception, les nouveaux rêves qui occuperont vos pensées nocturnes seront empreints d'une composante de réalité.

Le Mustang, c'est magique...!



Roadbook

- Jour 1 : Kathmandu – Pokhara**
45mn d'avion ou 6h de bus.
- Jour 2 : Pokhara – Jomosom – Kagbeni – Tangbe – Chhusang**
20mn d'avion + 45mn de jeep + 3h / +400m / -200m
- Jour 3 : Chhusang – Crête de la Siyarko Tangk Danda – Campement de Paha**
7h30 / +1430m / -300m
- Jour 4 : Campement de Paha – Tangye**
3h10 / +230m / -930m
- Jour 5 : Tangye – Dhechyang khola – Yara**
5h40 / +1110m / -810m
- Jour 6 : Yara – Tashi Kabum – Luri gompa – Khete – Ghara**
3h15 / +480m / -155m
- Jour 7 : Ghara – Amaka – Campement dans la Chaka khola**
5h / +700m / -880m
- Jour 8 : Campement dans la Chaka khola – Chhujung gompa**
2h20 / +320m / -160m
- Jour 9 : Chhujung gompa – Crête de la Salde khola – Yarsang khola**
4h / +930m / -150m
- Jour 10 : Campement dans la Yarsang khola – Thakla La – Samdzong**
4h / +365m / -1000m
- Jour 11 : Samdzong – Lo Monthang**
3h30 / +370m / -500m
- Jour 12 : Lo Monthang**
- Jour 13 : Lo Monthang – A/R Konchok Ling – Chhoser – Lo Monthang**
25mn de voiture puis 4h30 / +550m / -550m et 2h30 / +150m / -250m
- Jour 14 : Lo Monthang – Lo La – Dhegaon**
4h / +400m / -750m
- Jour 15 : Dhegaon – Tsarang – Marang – Lo Ghekar**
4h30 / +800m / -215m
- Jour 16 : Lo Ghekar – Dhakar – Ghemi – Chhunkar (Ghilling)**
5h15 / +800m / -955m
- Jour 17 : Chhunkar – Ghilling – Syangmoche – Rancheung Cave – Samar**
4h35 / +1100m / -1000m
- Jour 18 : Samar – Chele – Chhusang**
2h15 / +20m / -650m
- Jour 19 : Chhusang – Tetang – Gyu La – Muktinath**
5h / +1200m / -450m
- Jour 20 : Muktinath et sa vallée**
4h / +500m / -500m, visites comprises.
- Jour 21 : Muktinath – Lupra – Jomosom**
4h30 / +270m / -1100m
- Jour 22 : Jomosom – Pokhara**
20mn d'avion ou 6h de bus jusqu'à Beni + 4h de bus jusqu'à Pokhara
- Jour 23 : Pokhara**
- Jour 24 : Pokhara – Kathmandu**
45mn d'avion ou 6h de bus.
- Jour 25 : Kathmandu**

PREPARATIFS

Documentation et cartographie

Les livres et guides papier :

Quelques livres pour vous mettre dans l'ambiance avant de partir :

- **Mustang, à l'est de Lo** de Peter Matthiessen
- **Le souffle de Lo Monthang** de Michèle Odeyé-Finzi (Ed. L'anthropo. Paris)
- **Mustang, a lost tibetan kingdom** de Michel Pleissel.
- **Wonders of Lo, the artistic heritage of Mustang** d'Erberto Lo Bue (Ed. E Lo Bue)
- **La cité fortifiée de Lo Manthang** de Maie Kitamura (Ed. Recherches spécialement consacré à la "walled city".
- **Lonely Planet – Trekking in the Nepal Himalaya** qui présente une proposition de circuit relativement détaillé (au moins sur la partie retour de Lo Monthang). Mais n'en espérez pas plus... !

Les numéros de Trek Magazine :

- La Traversée **Mustang – Phu**.
- La Traversée **Dolpo – Mustang**.

La filmographie :

- **Les temples oubliés de l'Himalaya**, documentaire coproduit par France5 et le National Geographic (tourné en 2008 et qui a été diffusé plusieurs fois sur France5).
- **Secrets of Shangri La - Quest for Sacred Caves**, suite du précédent que l'on peut visionner sur disclose.tv ([http://www.disclose.tv/action/viewvideo/50253/Secrets of Shangri La Quest for Sacred Caves/](http://www.disclose.tv/action/viewvideo/50253/Secrets%20of%20Shangri%20La%20Quest%20for%20Sacred%20Caves/))
- **Lost Treasures of Tibet**, documentaire PBS datant de 2002 qui aborde la restauration de Tubchen gompa à Lo Monthang par l'ONG American Himalayan Foundation et que l'on peut visionner sur YouTube (<http://www.youtube.com/watch?v=LbaAnk9gtww&feature=relmfu>)

Les cartes topographiques (erreurs à gogo) :

- La carte Nepal Map Publisher au 1/70000e **Mustang** est bien documentée et couvre la totalité du circuit.
- La carte Nepal Map Publisher **Damodar kunda** au 1/170000e présente une vision plus large et couvre Annapurna, Mustang, Naar et Phu.
- Les cartes au 1/50000e établies sur la base des fonds de plans finlandais et que l'on peut trouver à Katmandou du côté de New Baneswor à 250m à l'W de l'Everest Hotel à la boutique Maps of Nepal.
- La carte Nepa Maps NA519 au 1/100000e **Upper Mustang**. C'est assurément la carte la moins fautive du lot ! Et pour cause : un certain Paulo Grobel a décidé de corriger la précédente édition en y insérant ses propres relevés de terrain. La première version sortie en novembre 2011 est encore imparfaite, mais la nouvelle mouture sera beaucoup plus proche de la réalité du terrain. Sa sortie est prévue en 2012 et intégrera de nouvelles corrections, celles collectées par Paulo lors de ses voyages de janvier et d'août 2011 et celles de votre serviteur au retour de ce présent trek exploratoire.

Sur le Net, on ne pourra disposer que des travaux de découvreur de Paulo Grobel (http://www.paulo-grobel.com/05_expes/Fiches_PDF/mustang/blog_tirawa/nord_mustang.htm) dans la même région.

Equiperment

L'altitude maximale atteinte lors de ce trek tourne aux alentours de 4700m : il y a donc peu à redouter des effets du MAM (encore que... certaines personnes puissent être touchées dès 3500m). Prêter une attention particulière à la montée du 3e jour qui culmine quand même à 4250m alors que l'on est en début de période d'acclimatation. Donc *bistare, bistare...* Côté équipement, privilégiez les systèmes trois couches ainsi que de bonnes chaussures de rando. On peut réaliser le trek en chaussures à tige basse. Les bâtons de marche pourront vous sécuriser sur des sentiers balcons. Prévoir un sac à dos pour vos affaires de la journée, plusieurs gourdes d'eau (il faut beaucoup s'hydrater à ces altitudes). Ne pas oublier de toujours avoir à portée de main le trio « chaleur garantie » comprenant gants, bonnets (ou encore mieux cagoule enveloppant le visage et le cou) et chaussettes : protéger les extrémités, c'est empêcher le refroidissement de s'opérer et la sanction immédiate du mal de tête de se déclencher. Dans un sac type marin si possible étanche (pas de valise), vous aurez disposé le reste de vos affaires pour passer une bonne nuit, entre autres un duvet sarcophage -20°C et des vêtements type Damart pour le haut et le bas. Le drap en soie fait gagner 3 à 4°C et une couverture supplémentaire en polaire à glisser dans le sac de couchage à peu près autant.

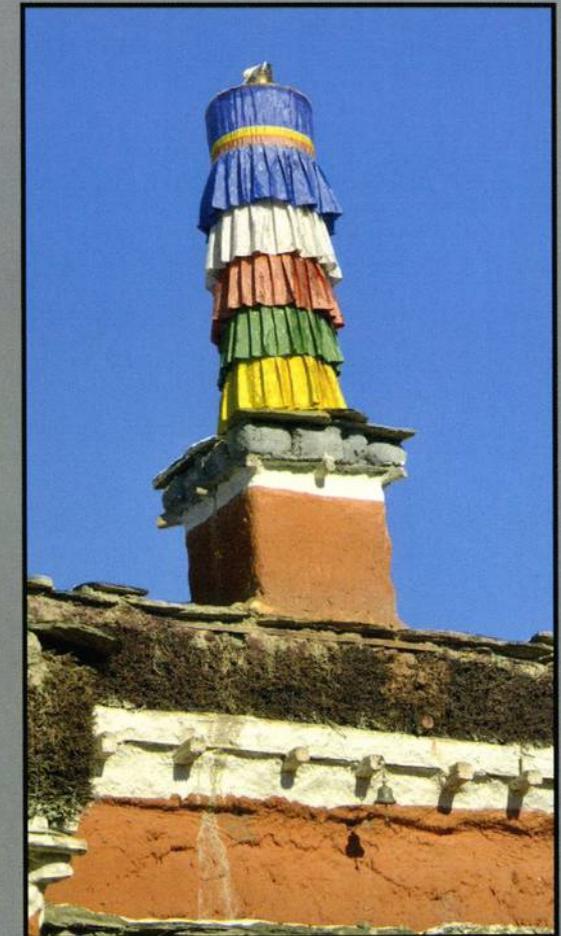
Dans le Mustang, on peut éventuellement profiter de l'hébergement en lodges. Ceux-ci ne sont (heureusement) pas la hauteur de ceux que l'on trouve dans les régions touristiques comme le Khumbu ou les Annapurnas : c'est du basique il faut être clair ! L'électricité n'est pas présente partout et il n'est pas aisé de pouvoir recharger ses batteries d'équipements électroniques. Soyez donc prévoyants ! Une possibilité est l'utilisation d'un système solaire attaché sur votre sac (ou que vous déployez le midi au moment du lunch) et qui recharge une batterie tampon, ça fonctionne vraiment bien (ex : panneau MyMobilePower 20w associé à une batterie Tekkeon 3450). Attention toutefois au phénomène de décharge des batteries par grand froid. N'hésitez pas à protéger les batteries qui sont en attente d'utilisation dans des parties bien chaudes de votre corps (plusieurs choix possibles...). Quant au mobile GSM, toute la région du Mustang est couverte par Sky Mobile qui ne propose pas de roaming avec les opérateurs étrangers. Seuls la région de Jomosom et de Muktinath est couverte par l'opérateur népalais Nepal Mobile 429-01 acceptant le roaming.

Glossaire

<i>khola, kosi</i>	rivière	<i>kharka</i>	bergerie
<i>bhanjyang, la</i>	col	<i>namasté</i>	bonjour
<i>himal</i>	montagne	<i>khora</i>	circambulation
<i>gompa</i>	monastère	<i>danda</i>	crête, plateau
<i>chorten</i>	"calvaire"	<i>bistare</i>	lentement
<i>mani</i>	pierres gravées	<i>chhitho</i>	vite
<i>puja</i>	cérémonie bouddhiste		

Quand partir ?

Du fait du régime de moussons auquel le pays est soumis (même si le Mustang est régulièrement épargné par les pluies et les fortes chutes de neige à l'instar du Dolpo ou du Zanskar en Inde), les deux saisons de trek au Népal sont généralement le printemps (mi-mars à mi-mai) et l'automne (mi-octobre à mi-décembre) mais nul n'est à l'abri d'une queue de mousson ou d'un hiver précoce qui dérègle les statistiques... Il semble préférable de réaliser ce trek en automne du fait que les itinéraires sont à cette période parfaitement dégagés de toute neige fraîche comme il peut en tomber lors des orages d'après-midi au printemps. Pour info, le trek a été réalisé en novembre 2011 avec des conditions météorologiques pratiquement idéales.

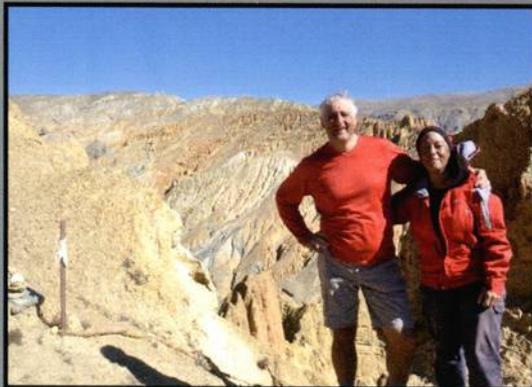


SUR PLACE

Comment y aller ?

En 2011, les compagnies du Golfe se taillent la part belle sur les vols de Paris à Kathmandou présentant des tarifs inférieurs à 800 Euros (escale dans un des Emirats). Par ordre de préférence Gulf Air, Etihad, Qatar Airways, Emirates, toutes les quatre disposant d'un service à bord d'excellente facture. Mais faites bien attention à la longueur des correspondances en transit parfois exagérément longues... Thai Airways ou Singapore Airlines sont un peu plus chères et font escale à Bangkok ou Singapour. La meilleure solution est réellement Air India qui propose une liaison nocturne quotidienne entre Paris à Delhi (départ à 22h00 de Roissy, arrivée à Delhi vers 9h30 heure locale) avec le saut de puce vers Kathmandu en début d'après-midi. Sympa non ? Les compagnies Biman et Pakistan Airlines ne sévissent plus depuis l'Europe et c'est tant mieux... Sur place, à l'arrivée au Tribhuvan International Airport, vous pourrez prendre votre visa 30 jours pour 32€ (possible aussi en France à l'ambassade mais 60 jours à 40€), vous récupérez vos bagages et vous vous dirigez vers le comptoir des taxis auquel vous achèterez un bon de transport d'une valeur de Rs350 valable pour un trajet entre l'aéroport et n'importe quel hôtel de la ville.

Sur place, de Kathmandou à Pokhara et de Pokhara à Jomosom : plusieurs compagnies privées d'aviation officient sur la liaison mais le tarif est règlementé (respectivement US\$80 et US\$82 l'aller simple). Le retour de trek s'effectue de Jomosom à Pokhara soit en avion ou en autobus local avec changement de monture à Beni (compter quand même 10 heures de cahots...). On revient un ou deux jours plus tard sur Kathmandou en empruntant l'avion ou mieux encore, la ligne de bus touristique Greenline, quotidienne, plus confortable et beaucoup plus rapide que les bus locaux (US \$18 avec lunch inclus à Mugling), ce qui permet d'apprécier la campagne népalaise le long de la Trisuli river.



Encadrement et permis de trek

Ce trek a été réalisé en collaboration avec l'agence népalaise francophone A.R.T (Altitude Randonnée Trekking sur <http://aventure-art.com/>) dirigée par Chhetup Tamang, un directeur prêt à tout pour satisfaire ses clients (il le porte sur lui d'ailleurs ! Voir le paragraphe suivant...). Sur le terrain, le service a été d'excellente qualité. Mené par un sirdar de haute qualité Niragan Tamang avec lequel il a été aisé de construire le trek de jour en jour pour profiter des meilleures opportunités, le staff composé en grande majorité de tamangs s'est révélé efficace et attentionné dans ce genre de trek découverte.

Le trek proposé n'est pas réalisable dans le temps imparti par les autorités népalaises, c'est-à-dire 13j contre le paiement d'une taxe de US\$910/pers. C'est un fait ! Le seul moyen de pouvoir accomplir ce trek de 22 jours serait de disposer d'un permis touristique de longue durée. Mais force est de constater, amèrement, que ce permis-là n'existe pas pour le Mustang... Alors que faire ? L'unique possibilité est alors de demander un permis d'ascension (du Saribung Peak par exemple...) qui dispense, moyennant le versement de la taxe de US\$1000 de 1 à 7 personnes et US\$200 par personne supplémentaire jusqu'à 12, de pouvoir se balader dans le Mustang librement jusqu'à 45 jours de temps pour l'acclimatation sur n'importe quel sentier avant de procéder à l'ascension. Au moins deux avantages :

- C'est un forfait global pour un groupe de 7 personnes. Ramené par exemple à une taille de groupe de 5 « touristes », la part individuelle n'est plus que de $US\$1000 / 5 = US\200 bien loin de la note salée de la simple randonnée découverte dans le Mustang de 13 jours à US\$910 !

- Ce précieux sésame en poche vous avez le droit d'aller vous « perdre » sur les sentiers de l'est et du nord-est du Mustang et vous poser où vous le désirez. C'est confortable !

Une seule restriction perdure quand même : il est totalement interdit pour un touriste étranger de dormir au nord de Lo Monthang, disons dans le rayon de la vallée sacrée de Choser, Niphu et Garphu. Par contre, si l'envie vous prend de vouloir suivre la frontière tibétaine sur le fil des montagnes, pas de problème... Va comprendre Charles...!

Gageons que la manne d'aujourd'hui ne perdurera peut-être pas très longtemps... Seul inconvénient identifiable, il vaut mieux s'adosser à une agence de trek rompue à cet exercice pour s'y retrouver dans les arcanes de l'administration népalaise et savoir employer les moyens nécessaires pour faire apposer la signature officielle sur un blanc-seing... Au pire, compter une demi-journée de perdue sur Kathmandu avant le départ pour mettre tout en ordre et une demi-journée au retour pour la **visite obligatoire** du chef d'expédition (sinon US\$1000 d'amende !) attestant qu'il a bien respecté ses obligations de nettoyage des camps lors de son passage... C'est de la triche, direz-vous ! Vous avez raison, mais *a contrario*, l'appel du Mustang est trop fort pour ne pas tenter de contourner cette réglementation inique et ne pas aller profiter des merveilles cachées.

Logement et nourriture

Dans la vallée de Kathmandu :

- La **nourriture** proposée dans les restaurants est souvent de bonne qualité et saine. La viande doit quand même être bien cuite ; si vous en doutez, allez donc faire un petit tour sur les marchés... La laiterie de Lazimpat au nord de Thamel propose de nombreux produits de qualité et entre autres le curd, un fromage blanc proche du yaourt mais à la consistance à nulle autre pareille. Il se déguste simplement avec du sucre ou alors recouvert de miel bien liquide. C'est savoureux ! Autre produit laitier au goût incomparable, spécialité de Bhaktapur, la ville voisine : le Jujudhau, le meilleur yaourt du Monde ! Il y a une adresse sur Kathmandu pour en déguster : une petite boutique dans le quartier de Chhetrapati à l'W de Thamel au début de la rue qui conduit au Marsyangdi Mandala Hotel. Ou alors faire le voyage jusqu'à Bhaktapur... N'hésitez pas non plus à aller goûter les repas composés dans de petits restaurants de quartier, mais ceci dit, comme vous allez décliner toute la panoplie de la cuisine népalaise pendant les 25 jours du trek, ne vous empêchez pas de manger de bons plats à des prix très abordables pendant que vous êtes en ville. Tiens, essayez donc la pizzeria « *La Dolce Vita* », vous m'en direz des nouvelles... Autre adresse hyper sûre présentant une carte variée dont une partie cuisine indienne (un divin Palak Paneer ou un onctueux Navaratna Korma Curry), le « Bistrot » juste en face du restaurant italien. Sinon pour le petit-déjeuner, goûtez un moment de parfaite quiétude avec une musique jazzy très douce au New Orleans Café, ça vous changera du Tatapoum-Tapoum que l'on subit chaque soir en provenance de la terrasse du Northfield Café... Et puis il y a le restaurant français de Kathmandu « Chez Caroline » où l'on peut déguster la fine fleur de la cuisine française et entre autres un pavé de bœuf à la sauce roquefort à se damner ! C'est situé dans le quartier de Baber Mahal du côté de Singha Durbar, le quartier des ministères. Il y a pas mal d'expat' et contrairement à ce que certains en disent, ce n'est pas si cher : essayez de trouver une adresse de restaurant à Paris qui pour moins de 20€ vous concocte un repas de cette qualité avec des produits de haute lignée... C'est carrément impossible ! Alors faites-vous au moins plaisir une fois (ou deux...).

- Côté **hôtels**, il y en a partout, pour tous les goûts et toutes les bourses aussi. Je descends souvent dans le même coin calme du quartier de Thamel que ce soit au Shree Tibet Hotel (mais la qualité a beaucoup baissé depuis quelques années), à l'Hôtel Mandap (et sa terrasse arborée où l'on peut prendre un merveilleux petit déjeuner), au Moonlight Hotel situé un peu en retrait du quartier touristique mais depuis quelques temps à l'Hotel Nature (il y a un ascenseur...) ou alors au Marsyangdi Mandala dans le quartier animé de Chhetrapati sur le chemin de Swayambunath. Ne vous fiez pas aux prix annoncés, étant donnée l'offre pléthorique de chambres d'hôtel sur Kathmandu, il ne faut pas négocier très longtemps pour que les prix baissent de 50%...

- La production d'électricité locale (principalement d'origine hydraulique) ne suffit plus à couvrir les besoins actuels, le complément d'énergie fourni par l'Inde est parfois insuffisant, donc, attendez-vous à subir quelques coupures d'énergie dans les grandes villes). C'est toutefois en nette amélioration depuis le milieu de l'année 2010 et la situation est quasiment redevenue normale à la normale en 2011.

En trek :

- Il s'effectue sous tente. La pension complète est assurée. Les cuisiniers sont rompus à accompagner les groupes de trekkers occidentaux et savent parfaitement accommoder les repas aux exigences ou désirs des clients. Avant le trek, discutez avec votre sirdar pour mieux cadrer vos besoins. Si vous ne supportez pas la confiture Mixed Fruits ou le Ketchup vert fluo, dites-le lui avant qu'il ne se le procure. Comme il ne s'approvisionne que dans la capitale, il est encore temps... Pareil pour le thé : les cooks ont tendance, comme partout ailleurs au Népal d'ailleurs, à ne vous proposer que du thé en sachets (ça fait occidental...) : c'est immonde ! Préférez-leur du thé en vrac (type Best Ilam) que vous trouverez dans les tea-shops de Thamel et demandez juste une bouilloire d'eau chaude. Aucun problème pour en faire de même dans les lodges...

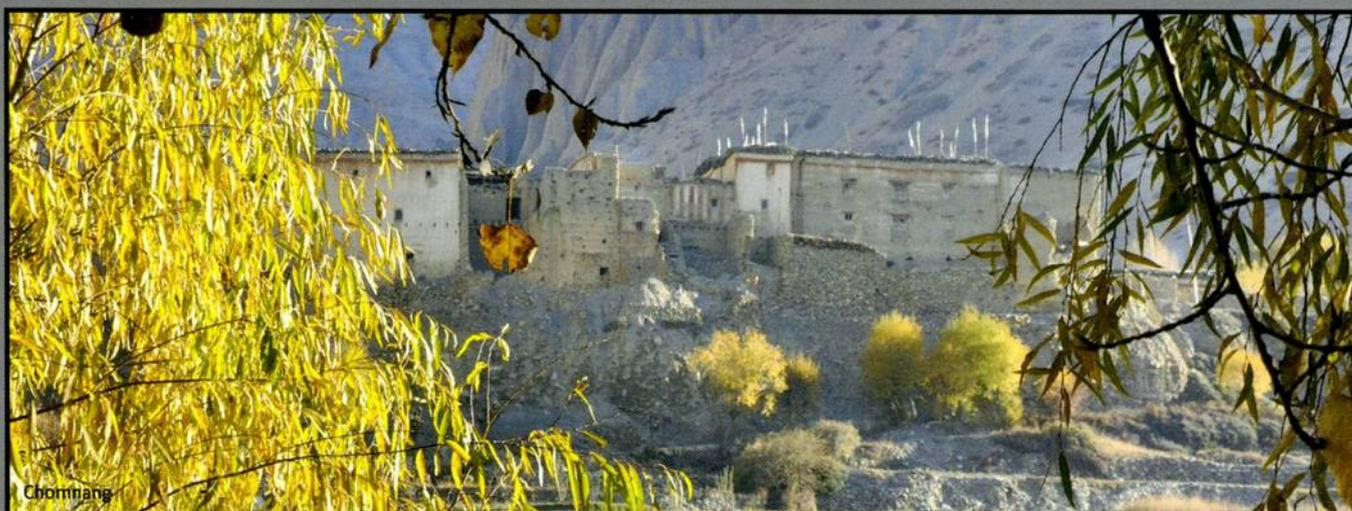
- Si l'occasion se présente, il est possible de dormir en lodge (supplément à prévoir). Le prix de la chambre double (frigo assuré) est aux alentours de Rs600, le repas est toujours préparé par votre cook. Les consommations ont vu leur prix flamber depuis quelques années : si l'eau en bouteille plastique (attention elle n'est pas minérale !) se négocie aux alentours des Rs100, les sodas se vendent plutôt Rs150 et la bière en flacon de 60cl Rs400. Mais deux produits ont vu leur prix grimper plus que de raison sans qu'on ne sache pourquoi : le thermos d'un litre de thé (l'eau est juste colorée par un pauvre sachet...) vendu à Rs400 tandis que le *Dal Bhat* peut culminer à Rs500 l'assiette ! C'est quand même le plat de base des népalais... A noter que dans les lodges, les accompagnants népalais sont généralement nourris et logés gratuitement (Dal Bhat, thé et hébergement dans la dining-room).

Points d'intérêt

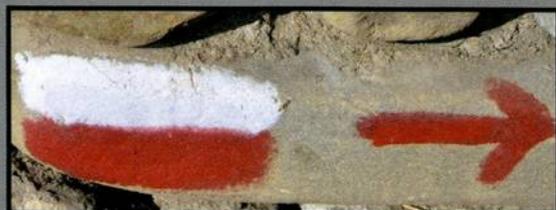
C'est un trek d'exception par la nature des paysages traversés, la difficulté pour pouvoir obtenir le précieux permis et la « fraude » avérée apportant un sel particulier au quotidien :

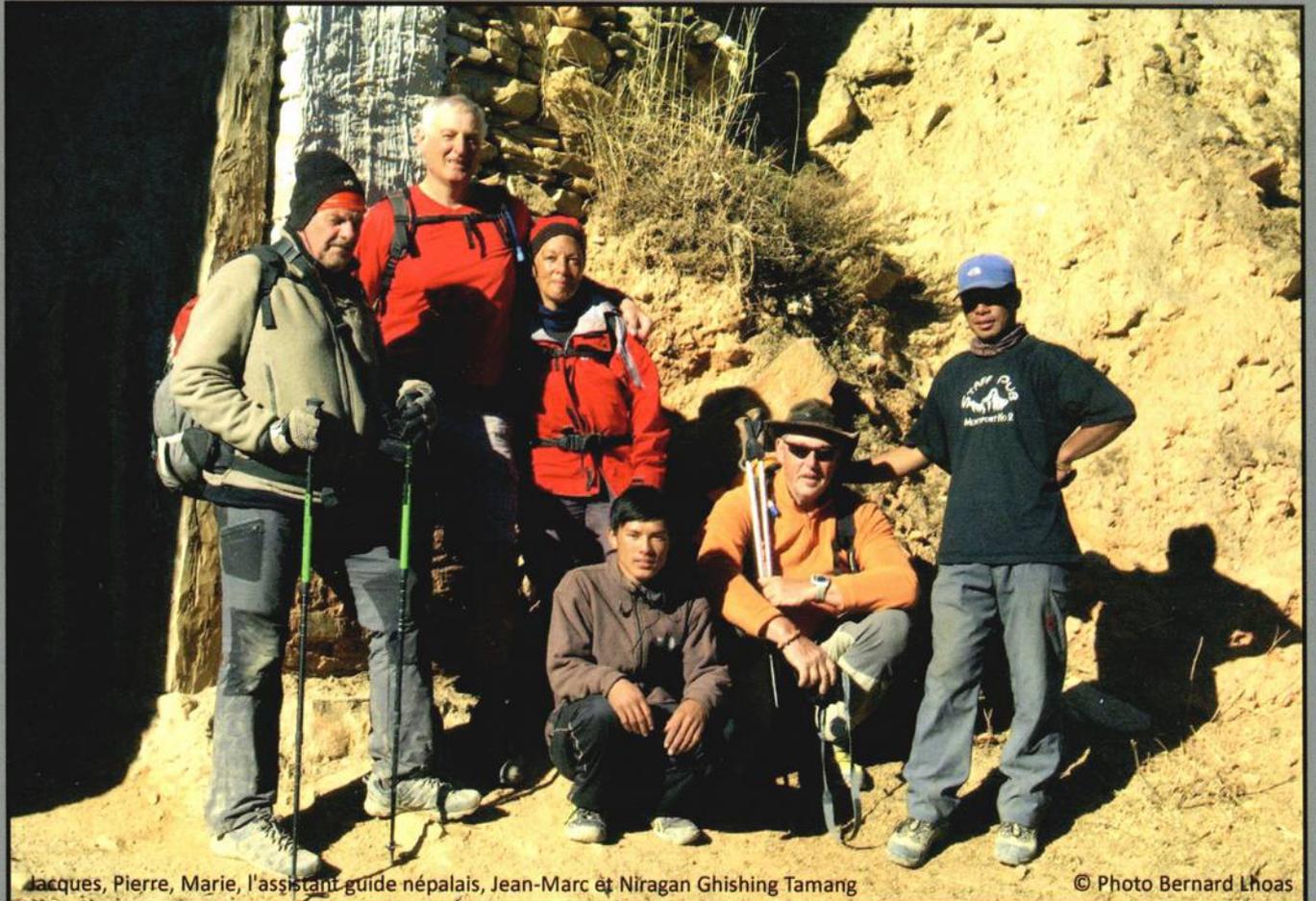
- d'abord la **longueur** : 22 jours de marche, cela nécessite de bien se préparer mais aussi de bien écouter son corps au fur et à mesure des épreuves quotidiennes,
- la nécessité d'accomplir la partie E avant de passer à Lo Monthang d'où la **difficulté brute** du J3 où l'on frôle les 4500m avant de dormir dans un congélateur professionnel...
- une **immersion** dans le *wilderness* lors de la première partie et jusqu'à Lo Monthang,

Le circuit est très dense et varié en matière de paysages, de dénivellées, de rencontres et de cultures. N'hésitez pas à prendre votre temps et utilisez les 11 heures d'amplitude journalière que vous octroie le Créateur pour déguster ce « fruit interdit » à la saveur si douce. N'hésitez pas à tout moment à lâcher les mots les plus abracadabrantesques que vous connaissez ou bien créez les néologismes et barbarismes qui vous viennent à l'esprit. Rassurez-vous ! Vous ne serez pas en panne vue la qualité du spectacle permanent que vous aurez à qualifier et l'oxygène raréfié qui saura doper votre inventivité...



Chomrang





Jacques, Pierre, Marie, l'assistant guide népalais, Jean-Marc et Niragan Ghishing Tamang

© Photo Bernard Lhoas



... et Bernard LHOAS



Le Royal Palace de Tsarang

Trekkings hors des sentiers battus (www.martinpierre.fr)



Ingénieur télécom en "retraite" active, je partage mon temps libre entre des missions de consulting et des voyages au long cours. Passionné de randonnée et de photographie, j'effectue aussi de nombreuses courses de haute montagne. Avec ma femme Marie, nous consacrons nos temps libres à parcourir les sentiers de tous pays



pour découvrir d'autres façons de vivre et se laisser pénétrer des cadres de vie. Notre leitmotiv est la découverte du Monde (mode de vie des habitants et paysages) à pieds. Nous avons ainsi traversé au cours de nos pérégrinations, outre de nombreuses régions de France, d'autres régions passionnantes en Europe, Amérique du Sud, Afrique et Asie. C'est vraiment sur ces deux derniers continents que nous retournons chaque année partageant nos projets entre Maroc, Népal et Inde himalayenne. Construire le trek, le vivre passionnément au moment où il se déroule, le revivre au travers des photos que l'on rapporte sont les trois points d'orgue qui rythment notre vie côté loisirs. Mon site web "Trekkings hors des sentiers battus" propose en accès libre les topos des randonnées que nous avons réalisées. La sortie de cet ouvrage, premier d'une longue série je l'espère, présente plutôt le *making of* d'une randonnée d'exception effectuée dans l'une des plus attirantes régions de la planète restée très longtemps fermée au tourisme. Bon voyage au Mustang.